

Rés. 1605 B
[7]

DEUX

BIOGRAPHIES INÉDITES

DE

Saint Servais

PUBLIÉES AVEC UNE ÉTUDE CRITIQUE

par Godefroid KURTH

professeur à l'Université de Liège



LIÈGE

L. GRANDMONT-DONDERS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

rue Vinave-d'Ile, 22

—
1881

DEUX BIOGRAPHIES INÉDITES

DE S. SERVAIS

I

La plus ancienne Biographie

Lorsque vers la fin du X^e siècle le premier historien liégeois, Heriger, composa son *Gesta episcoporum Tungrensium*, il existait divers écrits qui pouvaient lui fournir des renseignements sur S. Servais. S. Grégoire de Tours, au VI^e siècle, avait raconté plusieurs traits mémorables de la carrière de cet illustre évêque. D'autre part, il circulait des récits légendaires qui avaient été fixés par écrit on ne sait au juste vers quelle époque, et qui donnaient à la biographie du saint un caractère merveilleux et extraordinaire : il n'aurait été rien moins qu'un parent de Notre Seigneur lui-même. Quelle que soit la provenance de ces légendes, elles se trouvaient consignées dans une vie de S. Servais qui est déjà citée, vers le dernier quart du IX^e siècle, par Berthaire de Verdun, et je me propose de consacrer prochainement un autre travail à cet écrit plein d'intérêt pour l'histoire de notre pays.

Heriger l'a connu, et il y fait allusion avec une bonhomie qui n'est pas exempte de quelque malice. Il attache bien plus de prix à une troisième source, qu'il appelle la plus ancienne vie du saint, et dont il extrait en passant la courte indication que voici :

Hic sane vir, sicut in gestis ejus legitur antiquioribus, ex generosa magnorum virorum stirpe est editus, nobiliter natus, nobilius conversatus, etc.

Les savants qui se sont occupés de la vie de S. Servais déplorent la perte de ce *Gesta Antiquiora*. Henschen croit que c'est le principal document sur lequel Heriger s'est appuyé dans son récit, et il s'écrie : *Quæ utinam adhuc extaret!* (1)

M. Koepke, qui a soigné l'édition d'Heriger pour les *Monumenta Germanicæ historica*, attribue également beaucoup d'importance à cette vie ; il suppose qu'elle aura été composée tout au plus deux siècles après la mort du saint, et il imagine qu'elle a été la source commune de Grégoire de Tours et d'Heriger.

Je ne saurais partager cet avis. Selon moi, ce *Gesta Antiquiora* ne devait pas avoir une grande valeur historique, puisque Heriger qui l'a lu et qui en faisait du cas, n'a rien trouvé à lui emprunter que la phrase citée plus haut. Il ne nous apprend rien de plus, sur ce sujet, que ce qu'on pouvait déjà lire dans Grégoire de Tours et dans la biographie fabuleuse. Le *Gesta Antiquiora* ne paraît pas lui avoir fourni le moindre renseignement un peu précis sur les questions les plus intéressantes de la vie du saint. Heriger nous dit formellement, à l'endroit où il réfute les légendes sur l'origine orientale et sur la parenté divine de son héros, qu'on ne connaît pas le lieu de sa naissance ni les causes qui l'auraient pu amener chez nous (2). Ainsi la biogra-

(1) Comment. præv. in Vit. S. Servatii dans Acta Sanctor, t. III mai, p. 214.

(2) Locum nativitatis ejus nequaquam accepimus, nec causas ejus aliunde adventus uspiam audivimus.

phie en question ne fournissait pas même le moyen de décider si S. Servais était belge ou arménien ! Elle ne disait donc pas un mot de son origine et de sa patrie ! Bien plus, elle ne permettait pas davantage de préciser l'époque où il vécut. En effet on voit en plusieurs passages d'Heriger que, selon lui, S. Servais a dû vivre peu de temps avant l'invasion d'Attila en 451, et qu'à ses yeux il est identique avec le pieux personnage qui, dans les manuscrits de S. Grégoire de Tours, est désigné sous le nom d'Aravatius. Or, quelle que soit d'ailleurs la vérité sur l'identité ou la non-identité de ces deux saints, il est évident, il est unanimement admis que S. Servais, qui, d'après des témoignages irrécusables, a assisté au concile de Sardique en 347 et à celui de Rimini en 359, ne peut pas avoir prolongé son existence jusqu'au milieu du Ve siècle. Heriger se trompe donc manifestement ici, et si la source qu'il consultait ne l'a pas préservé de cette erreur, c'est qu'elle même le laissait dans la plus grande ignorance sur l'époque où avait vécu le saint. A moins de supposer que le *Gesta Antiquiora* lui-même le faisait vivre jusque vers 451 ! Mais dans ce cas les conclusions devraient être encore plus sévères quant à sa valeur historique : car enfin, il est absolument impossible que l'existence de S. Servais se soit prolongée jusqu'à cette date, et dès lors, le récit qui contiendrait le premier cette erreur en pourrait être considéré ni comme bien antique ni comme bien digne de foi.

Une chose pourtant que l'historien a trouvée dans le *Gesta*, c'est que S. Servais était d'origine noble. Voilà, dira-t-on, tout au moins quelque chose de positif. Je suis fâché de n'en rien croire. Il n'y a là qu'une formule banale, et rien de plus. Il suffit d'être un peu familiarisé avec la littérature hagiographique du Haut Moyen-Age pour savoir quel rôle jouent dans les vies de saints, les phrases toutes faites et les éloges stéréotypés. Ainsi, dire de quelqu'un qu'il était noble par sa naissance, mais

plus noble par ses vertus (*nobilis natu, religione nobilior*) c'était, si l'on me passe l'expression, un véritable cliché. Au VII^e siècle, on ne pouvait presque plus écrire de vie de saint sans y glisser cette formule, à laquelle l'antithèse donnait un certain charme piquant, et que l'époque n'avait pas même le mérite d'avoir inventée, car on la trouve déjà chez des écrivains ecclésiastiques du temps de l'Empire. Elle faisait partie, selon toute apparence, du maigre bagage littéraire que les apprentis écrivains du monde barbare avaient emprunté aux lettres anciennes, et qui se composait d'une provision de tournures usitées et d'un petit nombre de figures de rhétorique.

Du moins je la trouve déjà, quoique en partie dissimulée sous la végétation touffue d'un langage encore florissant, dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe : *Duæ vero aliae virgines in eadem urbe, divinae prorsus ac germanae per omnia sorores, splendore quidem natalium, opibus aetate et forma florentes, sed gravitate morum, mentis pietate studioque et industria clariores* (1).

Elle apparaît en même temps, mais plus simple et plus brève, dans les Actes des Martyrs : *Donatianus clarus genere multo tamen clarior fide* (2).

Et au commencement du V^e siècle, S. Euchère de Lyon, écrivant la Passion des martyrs de la légion thébéenne, nous apprend qu'ils étaient *viri virtute nobiles, sed nobiliores fide* (3). Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'il soit possible de la retrouver plus d'une fois encore dans les écrits de l'antiquité sacrée.

(1) *Apud* Ruinart Acta Martyrum sincera, p. 326. Je cite en latin, parce que peu d'hagiographes ont dû connaître le texte grec d'Eusèbe : le cliquetis des antithèses produit bien plus d'effet encore dans celui-ci : ἄλλην ξυνοριδία παρθένων τὰ πάντα θεοπροπειῶν καὶ ἀληθῶς ἀδελοφῶν, ἐπιδόξων μὲν τὸ γένος, λαμπρῶν δὲ τὸν βίον, νέων τοὺς χρόνους, ὡραίων τὸ σῶμα, σεμνῶν τὴν ψυχὴν, εὐσεβῶν τὸν τρόπον, θαυμαστῶν τὴν σπουδὴν. (Histor. Eccl. I. VIII, c. 12).

(2) Acta Martyr *apud* Ruinart, p. 296.

(3) *Ibid.*, p. 290.

Pour le moment, il suffit à mon sujet de la montrer s'introduisant dans presque tous les monuments hagiographiques du Haut Moyen-Age. D'autres pourront prendre sur eux, s'ils le veulent, d'affirmer qu'elle répond partout à une réalité historique. Voici un certain nombre de textes qui donneront une idée de la fréquence de la formule dans l'hagiographie gallo-belge des premiers siècles.

La vie de S. Germain d'Auxerre, qui remonte au V^e siècle, nous offre cette rédaction abrégée qu'on retrouvera souvent encore : *Erat illic presbyter Senator nomine, natalibus nobilis, religione nobilior* (4).

Au VI^e siècle, Fortunatus écrivant la vie de S^{te} Radegonde dit : *In quantum altitudo saeculi tangit, regio de germine orta, celsa licet origine, multo tamen celsior fuit actione* (5). Baudonivia, nonne de la même époque, racontant aussi la vie de sa supérieure, traduit la même idée en ces termes : *De regali progenie nobile germen erupit, et quod sumpsit ex genere plus ornavit ex fide* (6). Les termes employés par le biographe de S. Wandrille sont la reproduction presque identique de ceux que nous avons lus dans la vie de S. Germain : *Wandregisilus... natalibus nobilis sed religione nobilior* (7). La vie de S. Attale dit, avec la même simplicité : *Hic ex Burgundionum genere nobilis natione fuit, sed nobilior sanctitate* (8). La vie de S. Fursy se contente également de l'antithèse sous sa forme la plus ordinaire : *Vir venerabilis Furseus nobilis quidem genere sed nobilior fide* (9). Le même éloge est fait de S. Gudwalus : *Erat*

(1) Acta SS. VII jul, p. 215.

(2) Acta SS. t. III, aug. p. 68 c. 1.

(3) *Ibid.* p. 75.

(4) Vita Wandregisili dans Arndt Kleine Denkmäler aus der Merovingenzeit, p. 31.

(5) Acta SS. Ord. S. Bened. sæc. II, p. 115.

(6) *Ib.* s. II, p. 287.

quippe beatus Gudwalus.... alta Britonum prosapiâ ortus : generis quidem titulo nobilis, sed vitâ et moribus multo nobilior ⁽¹⁾. Il n'en est pas autrement dans la vie de S. Wulfram de Sens : *Fuit enim carnis origine nobilis, sed culmine mentis nobilior* ⁽²⁾. Dans la vie de S. Paterne d'Avranches, *nobilis* est remplacé par son synonyme *generosus* : *Sacratissimus igitur Paternus generosis parentibus ortus..., generosior moribus* ⁽³⁾. La vie de S. Maclou semble faire écho à celle de S. Paterne : *Gloriosus Christi confessor Maclovius britannicâ prosapiâ generosus, generosior sanctis exstitit moribus* ⁽⁴⁾.

C'est sur l'épithète de *clarus* que la vie de S. Martin de Vertou fait rouler l'amplification favorite : *Hic civis Namneticensis alto parentum claruit sanguine, sed clarior divinæ floruit virtute sanctitatis ac sapientiæ* ⁽⁵⁾. La vie de S. Paduinus du Mans contient cette réminiscence presque textuelle de Baudonivia : *Paduinus non exiguis parentibus oriundus decus quod sumpsit ex genere felicis vitæ meritis ampliavit*. La vie de S. Richmir se contente de copier celle de S. Paduinus, et répète textuellement : *Beatus Richmirus... non exiguis parentibus procreatus... decus quod sumpsit ex genere felicis vitæ meritis ampliavit* ⁽⁶⁾. Veut-on entendre des variations plus riches sur le même thème, qu'on écoute la vie de S. Arnulf de Metz : *Beatus igitur Arnulfus episcopus prosapiâ genitus Francorum altus satis et nobilis parentibus atque opulentissimus in rebus sæculi fuit, sed nobilior deinceps et sublimior in fide Christi permansit* ⁽⁷⁾. La vie de S. Fidole de Troyes

(1) Ib. Vit Bertulfi in s. III, p. 50.

(2) Acta SS. Ord., S. Bened, s., III, pars I, p. 341.

(3) Ibid. s. I, p. 143.

(4) Ibid. s. I, p. 177.

(5) Ibid. t. I, p. 354.

(6) Ibid. s. III, pars, I, p. 225.

(7) Acta SS. t. IV, jul., p. 435.

ne veut pas se laisser enlever la palme du style fleuri, et elle trouve le moyen de rajeunir la formule comme suit : *Vir igitur venerabilis Fidolus ex praeclarâ Arvernorum urbe progenitus traditur, ex illustri quâdam prosapiâ trahens originem : sed hanc ille virtutum splendore cœlitus decoratus haud segniter studuit reddere clariorem* ⁽¹⁾. J'entends d'ici le lecteur crier grâce, et très volontiers je lui épargne la suite de mes citations ⁽²⁾ ; celles qui précèdent suffisent, je pense, pour faire voir que la phrase extraite du *Gesta Antiquiora* ne constitue pas un renseignement si sûr qu'on pourrait le croire à première vue : la banalité même de la formule doit, dans plus d'un cas, faire douter de sa véracité. Dans tous les cas, ce n'est pas être trop exigeant que de réclamer des preuves plus convaincantes, avant d'admettre que le *Gesta Antiquiora* possédait une grande valeur historique.

Or, ces preuves font absolument défaut. Je le répète, tout ce qu'en dehors de cette phrase Heriger rapporte sur S. Servais se trouvait déjà, ou bien dans S. Grégoire de Tours, ou bien dans la vie fabuleuse. Nous sommes donc en droit, jusqu'à ce qu'on nous démontre le contraire, de considérer le *Gesta Antiquiora* comme un écrit de peu d'importance au point de vue historique.

(1) Act. SS. Ord. S. Bened. s. I, p. 189.

(2) Qu'il me soit permis de faire remarquer encore combien fut long le règne de cette formule, puisqu'à une époque relativement aussi lettrée que le XI^e siècle, on la retrouve encore chez plusieurs écrivains ; par exemple chez Anselme de Liège parlant de S. Lambert, (Monn, Germ. t. VII, p. 192), chez Adam de Brême, à propos de l'archevêque Adaldag (ibid.), et dans la *translatio S. Celsi* au sujet de l'archevêque Ecbert de Trèves (Ibid., t. VIII, p. 205). Qu'on ne se hâte pas trop de rire de cette indigence littéraire de nos ancêtres : quelle opinion se ferait-on de nous-mêmes dans mille ans d'ici, si on devait nous juger d'après des oraisons funèbres, et compter le nombre de fois que reparaissent dans nos écrits des formules stéréotypées, telles que *bon époux, bon père, bon citoyen*, ou mille autres semblables.

Tel n'est pas, il s'en faut de beaucoup, l'avis de M. Koepke. A deux reprises, il déplore la perte d'un document qui lui paraît si précieux : *Duo enim saecula post Servatium videntur esse composita, quae dolemus deperdita, gesta sancti Servatii antiquissima, quae quo propiora erant viri sancti temporibus, in miraculis enarrantis erant eo modestiora* (1). Et non seulement il sait que cet écrit date du milieu du VI^e siècle, mais il paraît que Heriger en a copié presque littéralement une grande partie : *Antiquissimae vitae S. Servatii magnam partem ad verbum, ut videtur, servavit Herigerus, quae aut periisse aut adhuc in bibliothecarum umbrâ delitescere videtur* (2).

Un autre savant, Haupt, éditeur d'un poème allemand du XII^e siècle sur la vie du saint, avait déjà émis la supposition que le *Gesta Antiquiora* d'Heriger n'est autre que l'écrit dans lequel S. Grégoire de Tours aura puisé lui-même ce qu'il savait sur l'évêque de Tongres (3).

Or, j'ai établi plus haut que le *Gesta Antiquiora* ne connaît ni la patrie, ni même la date approximative de l'existence du saint, et qu'à part une formule insignifiante, Heriger ne lui a rien emprunté qu'il n'ait pu trouver dans le fameux passage de S. Grégoire de Tours. Dès lors, l'opinion de Haupt et de Koepke se présente comme une hypothèse dénuée de tout fondement. Sinon, il faudrait admettre que Heriger et S. Grégoire de Tours ont copié l'un et l'autre, dans la biographie en question, absolument les mêmes faits, et que, dans cet antique monument, le chroniqueur liégeois n'a trouvé à glaner après le chroniqueur de Tours que ce maigre épi : *Nobiliter natus, nobilior conversatus*.

(1) Monn. Germ. Hist., t. XII, p. 85.

(2) Ibid. t. VII, p. 143, note.

(3) Haupt Zeitschrift für deutsches Alterthum V, p. 75.

Ne vaudrait-il pas infiniment mieux, dès lors, plutôt que d'admettre une coïncidence aussi merveilleuse, de supposer que les deux auteurs ont reproduit l'un et l'autre la biographie toute entière ? Mais cette hypothèse est tout aussi gratuite, tout aussi peu admissible. En effet, dans S. Grégoire de Tours, ce qui est dit de S. Servais se fond très bien dans un texte suivi et a même avec ce qui précède des liaisons fort naturelles ; l'histoire du saint y présente un caractère tout épisodique ; il n'apparaît qu'au moment où le sujet l'amène, pour disparaître ensuite sans que l'historien ait à se préoccuper — comme devrait le faire le biographe — de sa carrière antérieure ; les détails individuels sur lui manquent entièrement ; bref, il est impossible que ce qui figure dans le récit de S. Grégoire de Tours puisse être considéré comme une biographie complète : ce n'est qu'un fragment, et le chroniqueur n'avait à se préoccuper du saint que dans ses relations avec l'invasion des Huns. Tout cela est évident pour quiconque veut lire le récit de S. Grégoire de Tours dans son ensemble. Heriger se charge d'ailleurs lui-même de rendre impossible la supposition que la biographie primitive aurait pu passer tout entière dans son texte et dans celui de S. Grégoire : en effet, le renseignement qu'il dit emprunter à cette source primitive, on le cherche en vain dans le chroniqueur de Tours. De toute manière donc, l'opinion de Haupt et de Koepke est insoutenable : il est absolument impossible que le *Gesta Antiquiora* dont s'est servi l'ami de Notger soit le même document dont l'évêque de Tours aura tiré ce qu'il dit de S. Servais. Si le père de l'histoire de France a eu sous les yeux une biographie du saint — ce qui est loin d'être prouvé — celle-ci est bien différente du document dont parle Heriger, et elle aura disparu dans une des nombreuses tourmentes qui passèrent sur nos pays au IX^e et au X^e siècle.

Mais, dira-t-on, vous compliquez singulièrement la

difficulté. Car enfin, si, à une formule près, les renseignements d'Heriger coïncident point par point avec ceux de Grégoire de Tours, c'est donc que son *Gesta Antiquiora* n'est autre chose qu'une simple copie de ce dernier? Ni plus ni moins que cela, en effet! Supposez qu'à une époque assez reculée pour que Heriger en ignore la date, un arrangeur se soit emparé des chap. IV et V du livre II, de l'*Historia ecclesiastica Francorum*, qu'il y ait proprement découpé l'épisode de S. Servais, qu'il l'ait orné de quelques fleurs de rhétorique et présenté aux lecteurs comme la biographie qui manquait jusqu'alors, cela n'expliquera-t-il pas tout? A une époque où l'on était si affamé de récits hagiographiques, cette idée dut se présenter tout naturellement à l'esprit du premier venu qui lisait la belle légende de S. Servais dans le chroniqueur de Tours; l'extraire de ce volumineux recueil, peu accessible au gros public, et la mettre de la sorte en circulation, quoi de plus facile, quoi de plus tentant! Cela s'était fait plus d'une fois, cela devait se faire plus d'une fois encore: et à défaut d'une biographie complète, ne devait-on pas être charmé d'avoir tout au moins ces détails aussi édifiants que pittoresques?

S'il en est ainsi, Heriger, en croyant reproduire un écrit original, n'a fait que copier indirectement S. Grégoire de Tours. Je dis indirectement; en effet, tout me porte à croire qu'il ne connaissait pas cet écrivain: dans tous les cas, il ne le cite ou ne l'utilise nulle part en dehors de cette vie, bien qu'il soit fort érudit et qu'on retrouve chez lui les traces de nombreuses lectures d'auteurs tant sacrés que profanes.

Heureusement j'ai de quoi confirmer cet ensemble d'assertions qui pourraient bien paraître conjecturales à plus d'un lecteur. Il se trouve que le seul fait invoqué par Koepke à l'appui de son opinion sur l'antiquité présumée du *Gesta Antiquiora*, vient au contraire corroborer la mienne de la manière la plus éclatante,

et achever la démonstration que j'ai entreprise. Voici ce fait.

Dom Ruinart, dans une note de son édition de Grégoire de Tours, au passage que nous discutons (livre II, ch. V) ⁽¹⁾ signale une vie de S. Servais qu'il a trouvée dans un très ancien manuscrit, et qui, selon lui, pourrait bien être celle dont le chroniqueur de Tours aurait extrait ses renseignements:

« Occurrit mihi inter alios codices corbeienses, qui » in nostram Sancti Germani bibliothecam advecti » sunt, unus merovingico caractere partim et partim » Romano ab annis saltem 900 conscriptus, in quo tota » haec Gregorii narratio, et quidem paullo prolixior, » continetur sub *sancti Servatii vita* titulo. »

Voilà certes une annonce alléchante pour un chercheur, et il est facile de comprendre l'enthousiasme qu'inspire à M. Koepke la seule idée de ce trésor caché. Ainsi, il a réellement existé une antique biographie de S. Servais, contenant ce que S. Grégoire de Tours raconte, et d'autres choses encore; plus de doute: c'est ce fameux *Gesta Antiquiora* qui, écrit avant la fin du VI^e siècle, lèverait toutes les difficultés chronologiques, nous ferait connaître enfin la vraie forme du nom de S. Servais, nous dirait si Servatius et Aravatus sont un seul personnage ou deux personnages différents, nous apprendrait ce qu'il faut penser des Huns dont il est question dans S. Grégoire, en un mot jetterait la plus vive lumière sur une époque pleine d'obscurité. Que n'aurait pas donné M. Koepke pour tenir dans ses mains ce précieux manuscrit, que Ruinart avait encore eu sous les yeux au XVII^e siècle, et que malheureusement il n'a pas pris la peine de décrire avec plus de soin!

Eh bien! j'ai été plus heureux que Henschenius et que M. Koepke, et pendant plus d'un jour, j'ai eu de-

(1) Paris, 1699, p. 52.

vant moi, sur ma table de travail, le mystérieux document qui devait nous livrer la clef de tant d'énigmes. Il est coté à la bibliothèque nationale de Paris sous le n° 12,598, S. Germain *olim* 671. C'est un intéressant recueil de vies de saints, du VIII^e siècle, comme le porte le catalogue de la bibliothèque nationale, et présentant exactement tous les caractères paléographiques indiqués par Ruinart. C'est par l'entremise du gouvernement belge que j'ai pu en obtenir communication pour des recherches étrangères au sujet dont j'entretiens aujourd'hui le lecteur, mais une première inspection me convainquit bientôt que j'avais sous les yeux un des plus précieux recueils dont puisse se servir un hagiographe. En effet, outre les actes d'un certain nombre de martyrs des premiers siècles, il contient les plus anciens récits hagiographiques de la Gaule, généralement sous leur forme la plus primitive et la moins altérée. Il vaudrait la peine, pour la critique, de repasser l'un après l'autre les textes qu'il contient de la vie de S. Martin de Tours, de celles de S. Remi, de S. Médard, de S. Védast, des SS. Victorin et Fuscien, et de S. Germain d'Auxerre (1). Le plus récent de tous ces écrits est le *Vita S. Lamberti episcopi Leodiensis*, composé, comme je l'ai démontré ailleurs, entre 723 et 743 : c'est le plus ancien et le plus sûr de tous les nombreux textes de la vie

(1) Voici, en gardant l'ordre dans lequel ils se suivent, les titres de tous les écrits contenus dans ce codex :

Vita S. Martini (pars posterior).
Vita S. Remigii.
Vita S. Medardi.
Vita S. Vedasti.
Passio SS. Victoricii et Fusciani.
Inventio corporum eorumdem sanctorum.
Passio S. Justi Martyris.
Passio SS. Crispini et Crispiniani.
Vita S. Methodi incompleta.
Vita S. Servatii episcopi.
Vita S. Lamberti episcopi leodiensis.
Vita S. Cecillie virginis et martyris.

de ce saint, et c'est celui qu'il faudra prendre pour base d'une édition définitive (2).

La vie de S. Servais commence à la page 47 du recueil ; elle est intitulée : *Incipit Vita sancti ac beatissimi Servatii episcopi et confessoris*, et répond trait pour trait à la description qu'en a donnée Ruinart (2). Hélas ! Elle consiste purement et simplement dans le célèbre passage de l'Histoire ecclésiastique des Francs (l. II, c. IV-V) où S. Grégoire a raconté le voyage de l'évêque de Tongres à Rome, la vision qu'il y eut, son retour et sa mort à Maestricht. Ce n'est, comme la seule étude d'Heriger me l'avait déjà fait conjecturer, qu'une découpe des plus rudimentaires, faite exclusivement, je suppose, dans le but de satisfaire le grand nombre de fidèles qui désiraient connaître la vie du pasteur de l'église de Tongres. On n'a pas même pris la peine, en faisant cette opération, de retrancher la particule de liaison qui, dans le texte de S. Grégoire, rattachait cet épisode au reste du récit ; négligence très heureuse puisqu'elle constitue la preuve la plus irrécusable de la provenance du texte. S. Grégoire de Tours, après avoir parlé des malheurs de l'époque développait ce thème

Vita S. Eufemie.
Vita S. Agnetis.
Vita S. Agathe.
Vita S. Lucie.
Vita S. Columbe virginis martyris.
Vita S. Germani episcopi antissiodorensis magna ex parte mutila.
Passio S. Juliane.

(1) V. mon *Etude critique sur S. Lambert et son 1^{er} biographe*, dans les Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique 1876.

(2) En effet c'est un manuscrit du VIII^e siècle, comme le disait Ruinart ; il a appartenu à la bibliothèque de S. Germain des Prés ; il est écrit en caractères romains mélangés de mérovingiens ; la vie de S. Servais, qui y est contenue, reproduit intégralement le texte de S. Grégoire et, enfin, comme on le verra plus loin, elle est *paulo prolixior*. Il n'y a donc pas de doute que le Manuscrit dont je parle ne soit celui que Ruinart a décrit dans la note citée plus haut.

en disant : *Multe enim hereses eo tempore quasdam ecclesias Dei impugnabant*. Or le *Vita* commence imperturbablement : *multe enim hereses eo tempore quasdam ecclesias Dei impugnabant*. Et quelques lignes plus bas, à l'endroit où S. Grégoire de Tours termine sa digression sur l'arianisme par ces mots : *Nunc vero ad superiora redeamus*, l'extrait répète naïvement cette phrase après lui, oubliant qu'il n'a rien dit du tout plus haut. Ici encore on ne peut que se féliciter d'une négligence qui ne laisse pas subsister le moindre doute sur l'origine du document.

Le découpeur aurait pu compléter cet extrait de l'Histoire ecclésiastique des Francs en y joignant un autre passage du même S. Grégoire, où il est également question de S. Servais. C'est le ch. LXXII du *De Gloria Confessorum*, où sont racontés les miracles qui se passaient sur sa tombe. Ce passage, très intéressant surtout à une époque où la plupart des biographies n'étaient que des récits de faits miraculeux, a été évidemment ignoré par le découpeur : autre circonstance qui sert à fixer le véritable caractère de son *Vita Servatii*.

Il y a cependant quelque chose qui distingue cet écrit, et qui a fait dire à Ruinart, lorsqu'il le compara avec le récit de l'évêque de Tours, qu'il était *paulo prolixior*. C'est l'énorme développement de la scène où S. Servais apprend aux fidèles de Tongres qu'il doit les quitter à jamais. Dans S. Grégoire de Tours, cet épisode nous est raconté en quelques lignes : *Veniensque ad urbem Tungrorum, quae erant necessaria sepulturae secum citius levat, valedicensque clericis ac reliquis civibus urbis, ad trejectinsem urbem accedens modica febre pulsatus recessit a corpore, ablatumque a fidelibus juxta ipsum aggerem publicum est sepultus*.

Le découpeur a cru faire bonne besogne en interpolant au beau milieu de cette phrase (immédiatement après *reliquis civibus urbis*) une immense amplification de rhétorique dans laquelle il s'amuse à décrire la scène

du départ. Il y a assisté, s'il faut en croire les minutieux détails qu'il nous en donne ; il a vu les pleurs qui ont coulé ; il a entendu le discours d'adieu du saint évêque, et nous le reproduit mot à mot comme pourrait faire un sténographe ; il a entendu également ce que criaient au milieu de leur désolation les chrétiens de Tongres qui escortaient le prélat jusqu'au-delà de la porte de Maestricht : parmi leurs sanglots il a distingué notamment ces paroles : *Ne derelinquas nos, pater sancte ; ne obliviscaris nos, pastor bone ; nos autem populus tuus et oves gregis tui ; ne nos dimittas in fauce lupi*. Dans un jour de si grand deuil, quoi d'étonnant que les moines et les religieuses, oubliant peut être les lois de la clôture monastique, aient suivi le saint en se frappant la poitrine, en baisant les traces de ses pieds, en cherchant à le retenir par des interpellations pathétiques dans le genre de celles-ci : *Cur tam cito nos deseris, vel quo vadis nunc ?* etc., etc. *Quid facturum sumus ? quid erit de nobis qui sine te vivere non possumus*, etc. Les pauvres et les infirmes mêlaient leurs plaintes aux plaintes de la multitude : *Quis nobis daturus est victum ? quis nobis tribuet vestitum..... Quis consolator noster erit ?* Bref, c'était un concert de supplications dont notre auteur ne veut pas nous laisser échapper une seule note. Une fois la scène terminée, le narrateur qui s'est élevé à de telles hauteurs lyriques retombe tout à coup sur le texte de S. Grégoire, à l'endroit précis où il l'avait laissé, et termine brusquement comme un homme qui n'a plus de souffle. Il ne copie même pas la phrase finale qui termine l'épisode dans S. Grégoire de Tours : *Cujus beatum corpus qualiter post multorum temporum spatia sit translatum in libro miraculorum scripsimus*. Selon toute apparence, il ne connaissait pas le livre dont S. Grégoire parle ici, et que nous appelons généralement le *De Gloria Confessorum* ; de plus, il faut remarquer que cette phrase aurait altéré le caractère qu'il

semble avoir voulu donner à son extrait, c'est-à-dire, celui d'une biographie (1).

Je croirais faire injure au lecteur en entreprenant de lui prouver que c'est bien une interpolation que nous avons sous les yeux dans la scène dramatique du départ de S. Servais. L'auteur des développements que je viens d'analyser a obéi à ce besoin d'amplification et de déclamation qui tourmente les lettrés dans l'enfance et dans la vieillesse d'une littérature ; il est bien de son époque. Le Haut Moyen-Age en particulier avait la passion de remanier et de corriger les écrits hagiographiques des siècles précédents, corrigeant les fautes de grammaire et de style, donnant plus d'ampleur aux phrases maigres et sèches des auteurs primitifs, sacrifiant même plus d'une fois l'exactitude du récit à la rondeur de la période. L'auteur de l'amplification dont il s'agit n'appartient pas encore à la classe de ces remanieurs, qui n'apparaîtront qu'au IX^e siècle, alors qu'on aura l'oreille plus délicate en fait de langue et de style ; il respecte son texte, et s'il se permet d'y ajouter quelque chose, c'est précisément là où ces amplifications offriront le moins de danger pour la véracité du récit. De tout temps, c'est dans les parties oratoires que les chroniqueurs et même les historiens les plus sérieux ont donné libre carrière à leur imagination ; ils se feraient scrupule d'attribuer à leur héros une action qu'il n'a pas faite, mais ils prennent leur revanche dès qu'il s'agit de mettre dans sa bouche des paroles qu'il n'a pas dites. Notre découpeur devait, du reste, éprouver

(1) A la place de cette phrase, on lit dans le découpeur : *Ubi multi egri et demoniosi curantur et multas virtutes pullulant usque in hodiernum diem, adjuvante Domino nostro Ihu Christo qui cum patre et spiritu S. vivit et regnat in secula seculorum Amen.* Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette phrase jusqu'à *adjuvante* faisait elle-même partie du texte de S. Grégoire de Tours et qu'elle précédait immédiatement celle qui commence par *cujus beatum corpus*. On sait que nous attendons toujours une édition critique de l'Histoire ecclésiastique, et que rien n'est moins certain que la constitution du texte actuel.

une tentation particulièrement forte une fois qu'il était arrivé, dans sa transcription, à la scène du départ. La scène du départ était un de ces thèmes hagiographiques que l'on traitait avec prédilection ; elle était devenue, sous la plume des écrivains des premiers siècles, l'occasion d'un cliché au moins aussi fréquent que le *religione nobilior*. Qu'un saint abandonne le couvent ou la ville dans laquelle il a longtemps vécu, ou que la mort l'enlève à l'affection de ses disciples, ou encore qu'on procède à une translation de ses reliques, les hagiographes croiraient manquer à leur devoir si, à cette occasion, ils ne faisaient intervenir les moines du couvent ou le peuple de la ville pour crier en pleurant ces paroles traditionnelles : *Cur nos pater sancte deseris ? Cui nos pastor bone relinquis ?* Ici, encore une fois, quelques exemples seront nécessaires pour faire pénétrer le lecteur dans la pleine connaissance d'un procédé littéraire aussi naïf, aussi archaïque.

Sulpice Sévère est à ma connaissance, le plus ancien écrivain gaulois chez lequel on trouve la formule. Dans sa 3^e épître sur la vie de S. Martin, racontant la mort de l'illustre confesseur, il dit : *Tunc vero moeror et luctus omnium, vox una plangentium : Cur nos pater deseris ? aut cui nos desolatos relinquis ? Invadent enim gregem tuum lupi rapaces : et quis nos a morsibus eorum, percusso pastore, prohibebit ?* etc. S. Grégoire de Tours a pour la formule une affection particulière ; il s'en sert à plusieurs reprises, et il n'aurait pas manqué de la placer dans la bouche du peuple de Tongres, si son récit tout épisodique avait comporté quelque détail. Ici, ce sont les nonnes de St^e Radegonde qui pleurent avec les paroles consacrées sur la mort de leur vénérée supérieure (2). Là, c'est au lit de mort de S. Senoch que les moines soupirent : *Cui nos pater*

(2) Il va de soi que Baudonivia, biographe de la sainte, n'a pas oublié de développer aussi ce thème ; v. Acta SS. Ord. S. Ben. I, p. 315.

sancte relinquis? (1) Les nonnes de S. Monegonde ne se montrent pas moins inconsolables : *Et cui nos mater sancta relinquis, vel cui commendas filias quas in locum hunc pro Dei intuitu congregasti* (2). A Chelles, même affliction quand S^{te} Bertile rend le dernier soupir : *Nutrix pia, mater optima, cur nos deseris, et cui nos relinquis, quas tanto tempore dulci et materno affectu nutristi? Cur orbatas moerentesque et dolentes nos derelinquis? Hodie in morte tua omnes nos constat mortuas!* S. Sidoine de Clermont, qui appartenait pourtant à une époque plus littéraire, n'entend pas moduler d'aussi ingénieux développements auprès de sa couche funèbre ; on se contente de lui répéter la formule ordinaire, sans plus : *Cur nos deseris pastor bone? vel cui nos quasi orphanos derelinquis* (3). Par contre, on lira dans le récit des derniers moments de S. Sulpice de Bourges une description de nature à faire pâlir tous ceux qui devaient traiter encore le même sujet ; je ne puis résister au désir de faire apprécier ce long morceau par un trait ; il s'agit du bruit des sanglots qui retentissent dans la ville. *Tantus enim vocum increpuit fragor, ut locus ille quasi a magno tonitruo concuti putaretur.* Aussi ne faut-il pas s'étonner que les acteurs mis en scène par un si vigoureux écrivain trouvent des variations qui disputent la palme à celles des nonnes de S^{te} Bertile : *Heu grex desolate quid agis? In amisso pastore dispergeris, et quis unquam te a luporum dentibus quiverit liberare? In morte denique tua, o pastor bone, omnes nos interiisse quis ambigat?* (4) La mort de S^{te} Austreberte arrache à ses nonnes des cris de douleur dont je note seulement les premiers mots : *Cur nos, domina, cur*

(1) Vitt. PP. XV, 4.

(2) Id. ib. XIX, 4.

(3) Greg. Turon. Hist. eccl. II, 23.

(4) Acta SS. Ord. S. Ben. T. II, p. 168.

nos, mater sanctissima, tam cito deseris? etc. (1) Un départ inspire autant d'éloquence qu'un mort ; nous avons déjà entendu les fidèles du diocèse de Tongres pleurer S. Servais qui les quitte ; ils font preuve de la même désolation quand ils voient S. Remacle partir pour le couvent de Stavelot : *Quid facturum sumus nos miseri qui talem amittimus pastorem? unde recipiemus consolationem, cum ipse esset consolator et munimen? unde nobis spes quum destituimur tanto pastore?* (2) Qu'on n'essaie pas davantage de consoler les gens de Metz, quand ils voient S. Trond regagner sa patrie : *O quam felix patria ad quam pater properas, et beatus populus inter quem habitabis! Heu! cur servos tuos derelinquis et fratres tuos deseris?* (3) Quand S. Arnulf de Metz se retire dans la solitude (4), quand S. Filibert quitte son couvent pour aller trouver S^{te} Austreberte (5), les lamentations populaires s'exhalent dans les mêmes termes. Que dis-je ? une translation de reliques déchaîne de tout aussi grands cris de douleur ; qu'on entende les gémissements des gens de Maestricht quand on leur enlève celles de S. Lambert, et des habitants de Liège quand les restes mortels de S. Hubert sont transférés à Andain ! Les premiers s'écrient : *Cui pastor bone servandam plebem committis? Tu dulcedo pauperum, fortitudo debilium, illuminator gentium, noli deserere quos usque nunc consolatus est.* Et quelques années après, les échos de la Meuse rediront les plaintes de leurs voisins : *O pastor bone, tam cito dereliquisti quos nutristi! O dulcis medicus noster, qui curabas infirmitates nostras! Ve nobis miseros,* etc.

Je termine sur ce *nobis miseros* : il dit plus de choses

(1) Acta Ord. S. Bened. III, p. 31.

(2) Ibid. T. II, p. 472.

(3) Ibid. T. II, p. 1030.

(4) Acta SS. T. IV, jul. p. 438.

(5) Act. SS. Ord. S. Ben. III, p. 28.

avant sa mort à Maestricht où il mourut. La raison pour laquelle la critique a refusé d'identifier cet Aravatus avec S. Servais, c'est précisément, outre des difficultés chronologiques dont il me serait facile de démontrer l'inanité, cette différence de noms que l'on trouve à la fois dans l'histoire ecclésiastique et dans le *Gloria confessorum*.

L'église de Tongres-Liége, cependant, avait toujours cru à un seul S. Servais; le nom d'Aravatus n'a jamais figuré sur ses diptyques, et, avant comme après les critiques du XVII^e siècle, sa tradition n'a pas varié à cet égard. De leur côté, les savants belges ont toujours été unanimes à défendre la tradition locale contre les attaques de la critique étrangère, et de la sorte, on s'est partagé en deux camps : dans l'un, Adrien de Valois, Lecointe, Ruinart, suivis encore de nos jours par Rettberg; dans l'autre, Henschen, Bucher, Molanus, René Sluze. Je crois que ce long débat sur l'identité ou la non-identité de Servais et d'Aravatus ne pourra être terminé que par une étude minutieuse des divers manuscrits de S. Grégoire de Tours; en attendant, qu'il me soit permis de faire remarquer que dans celui dont je m'occupe la forme *Servatus* apparaît partout. Cela est d'autant plus important que le découpeur a dû lui-même lire *Servatus* dans le texte qu'il a employé, et comme il a travaillé vers la fin du VII^e siècle, il aura eu sous les yeux un manuscrit presque contemporain de S. Grégoire de Tours lui-même. On était donc persuadé, dans la génération à laquelle avait appartenu le célèbre chroniqueur, que l'évêque de Tongres dont il parlait n'était autre que S. Servais. S'il en est ainsi, n'est-il pas clair que la forme Aravatus n'est que le résultat d'une faute de copiste, et qu'à une époque où l'on était à même de connaître le vrai texte de l'histoire ecclésiastique on ignorait les difficultés soulevées depuis? Je me persuade, dans tous les cas, que les savants étrangers qui veulent absolument couper en deux notre saint national ne

l'auraient pas fait avec tant d'assurance, s'ils avaient connu les particularités que je viens d'indiquer.

Il est temps de conclure. S. Grégoire de Tours nous fournit les renseignements les plus anciens sur la personne de S. Servais. Qu'il les ait puisés dans la tradition orale ou dans une biographie antérieure, on ne saurait le dire; ce qui est certain, c'est qu'un siècle environ après sa mort on ne possédait plus d'autres notions sur le saint que celles qu'il donnait dans son *Histoire ecclésiastique*. Ce fut donc à lui qu'il fallait recourir pour écrire sa bibliographie, et on le fit en extrayant simplement son chapitre auquel on ajouta un long appendice oratoire. Telle fut l'origine de la première *vie de S. Servais*, que j'exhume aujourd'hui de la poussière où elle a dormi onze siècles, et qu'on pourra lire à la fin de ce travail.

II

Le *Gesta Antiquiora* d'Heriger.

Cette vie du VIII^e siècle est-elle le *Gesta Antiquiora* dont parle Heriger? Non, car le détail que celui-ci en a extrait, le fameux motif *religione nobilior*, ne se rencontre pas ici. Nous sommes amenés par cette circonstance, à deux conclusions intéressantes : la première, c'est que la vie du VIII^e siècle avait à peu près disparu au X^e, puisqu'un aussi zélé chercheur que Heriger, aidé par un évêque aussi lettré que Notger, disposant des bibliothèques de tant d'abbayes et écrivant dans le pays où elle devait être le plus répandue, ne la connaissait déjà plus. La seconde conclusion, c'est qu'elle avait été remplacée par un autre écrit, et cela d'une manière si complète que le savant Heriger pouvait donner à ce dernier le nom de *Gesta Antiquiora*. La date de la composition de celui-ci se trouve donc res-

serrée entre le VIII^e et le X^e siècle, mais doit être plus voisine du premier que du dernier, puisqu'il avait été lui-même suivi d'une troisième biographie en partie fabuleuse, qu'Heriger a connue également.

Je ne me figurais nullement que je retrouverais un jour ce *Gesta Antiquiora*, lorsqu'il y a quelques années je visitai pour la première fois les manuscrits du grand séminaire de Namur. Mon savant ami, M. le chanoine Henry, bibliothécaire et professeur à cet établissement, les mit à ma disposition avec une obligeance dont je me plais à le remercier ici, et bientôt je fis la connaissance d'un beau passionnaire du commencement du XI^e siècle, provenant de l'abbaye de S. Gérard de Brogne. Ce recueil contient plus d'un texte rare ou curieux; récemment le R. P. Desmedt en a extrait la rédaction primitive du *Vita Huberti*, qui n'était connu jusqu'à présent que par l'édition donnée par Arndt d'après un manuscrit de Valenciennes (1).

Le manuscrit de Namur, contemporain à peu près d'Heriger, contient au folio 220 un *Vita Sancti Servatii episcopi et confessoris*. M'étant aperçu des nombreuses analogies qu'à première vue il offrait avec le texte du MS. de S. Germain des Prés, je le collationnai avec ce dernier, et ce travail de comparaison produisit les résultats suivants. Le texte du XI^e siècle n'était autre chose que celui du VIII^e amplifié et complété par des additions de provenance diverse; c'était une nouvelle tentative, et cette fois plus heureuse, pour donner à la biographie du saint une forme littéraire et un aspect indépendant. Dans ce but, on avait commencé par l'orner d'un début plus sortable que ce malencontreux *multae enim*, qui trahissait sa provenance d'une manière si naïve, et une phrase parfaitement dans le ton du sujet introduisait de la sorte le récit : *Ad illuminan-*

(1) Je renvoie le lecteur à l'excellente notice que le savant bollandiste a donnée du MS. de Namur, dans les Bulletins de la Commission Royale d'Histoire.

dum humanum genus multas in hoc mundo spirituales lucernas dignatus est Dominus deus noster illuminare ; ex quibus bonae memoriae sanctissimum Servatium urbi trejectensi sua pietate concessit. Puis venait l'habile transition qui devait remplacer l'*enim* de l'*excerptum*, et rattacher directement la suite à la première phrase du début. Qu'on en juge ! *Eo igitur tempore quo idem beatus Servatius regimen tenebat cathedrae sanctae Mariae matris domini nostri semper virginis in urbe tungrensi diebus episcopatus sui multae quidem hereses ecclesias Dei impugnabant.* La phrase était bien quelque peu haletante et trahissait un certain effort de la part de l'auteur, mais enfin, la transition était faite, la suture dissimulée aussi bien que possible, et désormais on n'avait plus qu'à continuer en reproduisant intégralement le texte primitif. C'est ce que fait le manuscrit de Namur. Il continue parallèlement à celui de S. Germain des Prés jusqu'à la fin, et offre un certain nombre de variantes fort utiles attestant que l'un et l'autre dérivent d'un manuscrit commun. La différence ne recommence qu'à la dernière phrase du texte primitif.

On sait que celle qui termine l'épisode de S. Servais dans l'Histoire ecclésiastique des Francs est remplacée, dans le MS. de S. Germain des Prés, par quelques lignes qu'on ne lit pas dans le texte reçu de S. Grégoire de Tours.

Le codex de Namur ne donne pas non plus ces quelques lignes ; seulement, au lieu de passer directement de l'avant-dernière phrase à la dernière, il intercale entre les deux un assez long passage de sa façon, dans lequel il fait un brillant éloge du saint, puis il continue avec S. Grégoire de Tours :

Cujus beatum corpus [qualiter] post multorum temporum [spatia] sit translatum (tr. fuit Nam.) in libro miraculorum scripsimus (1).

(1) Les mots entre crochets manquent dans le MS. de Namur.

Et, entraîné sans doute par l'intérêt du sujet, il ajoute encore à son extrait tout le chapitre suivant de S. Grégoire de Tours, dans lequel celui-ci raconte les dévastations auxquelles se livrèrent les Huns, notamment à Metz, la destruction de cette ville, et la préservation miraculeuse de l'église St-Etienne. Il rapporte même une vision dans laquelle un fidèle aurait vu ce saint en conférence avec les apôtres SS. Pierre et Paul, pour obtenir que par leur intercession la ville fût épargnée ; mais les deux apôtres lui auraient répondu que la sentence de Dieu était déjà prononcée contre Metz, et que l'oratoire où l'on gardait ces reliques serait seul épargné. Tout ce passage, fort intéressant par lui-même, mais plus ou moins étranger à la biographie de S. Servais, est entré, avec des variantes qui devront faire l'objet d'un examen ultérieur, dans le centon que nous étudions ici : le remanieur, si soigneux d'autre part de donner à sa composition les caractères d'un écrit indépendant, s'est oublié jusqu'à laisser son auteur parler à la première personne, et faire allusion à ses autres ouvrages : « *In libro miraculorum scripsimus,* » ces seules paroles de S. Grégoire, que nous lisons aussi dans le centon, sont comme la signature du morceau emprunté.

Mais ce n'est pas tout. Les paroles mêmes que je viens de citer rappelaient au remanieur qu'il existait autre part dans S. Grégoire une précieuse source d'informations sur notre saint, et il s'est bien gardé de la négliger. Ouvrant donc le *De Gloria Confessorum*, il en extrait tout le chapitre 72, relatif aux miracles qui se passent sur la tombe du saint et à la translation que S. Monulfe fit de ses restes, et il se contente de le coudre à la suite de son récit par cette transition banale : *Sed de istis satis est : ad ante dicta redeamus.* Cela fait, son écrit prenait déjà quelque consistance ; il avait poussé son récit jusqu'à la mort et même jusqu'à la première translation, il pouvait s'arrêter. Mais, pour en augmenter la valeur, il se livre encore en finissant à différentes

considérations morales et religieuses qui étaient en quelque sorte de rigueur, et développe plusieurs lieux communs hagiographiques n'exigeant pas un grand effort d'imagination. Puis, dans la dernière phrase, il amène la finale : *Dei et Salvatoris qui cum filio et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.*, et donne ainsi à son laborieux centon la parfaite apparence d'un tout complet, indépendant et original. C'est désormais une vraie vie de S. Servais que l'on possédera, à la place de l'extrait amplifié que nous avons étudié plus haut. Rédigée tout à fait dans le goût du temps, offrant tous les développements qui étaient alors à la mode, et de plus présentait sur la carrière du saint des renseignements aussi complets que les fournissaient les documents écrits, on comprend qu'elle ait dû être bien accueillie dès son origine, et qu'elle ait bientôt remplacé l'ancienne. Aussi eut-elle ses jours de vogue dans les bibliothèques monastiques, et quoiqu'elle-même ait dû céder de bonne heure devant un troisième écrit d'une richesse de détails et d'une pompe de style bien supérieures, elle a cependant, durant cet intervalle, joui de quelque diffusion au X^e et au XI^e siècle.

Le procédé de composition employé par l'auteur du remaniement est trop caractéristique pour que je n'insiste pas sur quelques points particulièrement instructifs pour l'histoire de l'hagiographie au Haut Moyen-Age. Il s'agit de savoir quelle est la valeur propre des morceaux qui, dans le centon, servent à relier entre eux les divers passages de S. Grégoire de Tours. Cette valeur, au point de vue historique, est tout à fait nulle. Ils ne contiennent rien que des généralités banales ; ils ne rapportent aucun fait précis, ils se tiennent sur le terrain des formules, et pourraient figurer tout aussi bien dans n'importe quelle autre biographie. C'est ainsi que le premier consiste pour la plus grande partie dans le développement d'un thème hagiographique favori, à savoir, le portrait ou plutôt l'éloge d'un saint. Aucune

vié de saint, pour ainsi dire, ne voudrait se passer de ce morceau de choix dans lequel, en membres de phrases courts et incisifs, agrémentés d'antithèses, on fait l'énumération des principales vertus du héros. Si je ne craignais d'allonger indéfiniment ce travail, j'aurais l'occasion de donner ici une longue série de ces portraits, dont un petit nombre seulement est tracé d'après nature. Ce premier morceau, de plus, n'est lui-même qu'un centon composé de fragments d'hexamètre et d'hexamètres entiers empruntés je ne sais où, et d'extraits bibliques puisés dans l'office d'un *Confesseur pontife* : S. Servais étant rangé dans cette dernière catégorie de saints, on lui a appliqué, par exemple, les paroles suivantes de l'Écriture qu'on lit dans l'Épître de cet office : *Vir magnus meritis summusque sacerdos qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus* (Eccli. 44). Je ne sais, par contre, d'où sont tirés des passages métriques comme ceux-ci :

Corpus honorifice sarcophago positum.

Spiritus aetherea coeli concessit in aula.

Hic pausant membra clari doctoris in antro.

Et ces fragments dont les désinences rappellent aussi le rythme poétique : *virtutum lumine clarus, toto jam corpore pulcher*, etc.

L'autre morceau, celui qui suit le dernier extrait de S. Grégoire de Tours, présente à peu près les mêmes caractères. On y rencontre moins de fragments métriques, mais on y trouve les mêmes emprunts faits aux offices de l'église, par exemple les paroles suivantes extraites d'Eccli. 15, et qui se lisent dans l'Introït du *Commun des Docteurs* : *isti certe in medio ecclesiae aperuit os ejus et implevit illum Dominus spiritu sapientiae et intellectus ; stola[m] gloriae induit eum*. L'Évangile de l'office (S. Math. 25) a été également mis à contribution pour ces mots : *Serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam intra in gaudium Domini tui*. Et l'on s'est inspiré de la

Communion du même office (Luc. 12) pour louer le saint de son zèle : *Quia bene ministrasti in tempore tritici mensuram*.

Ce second morceau n'est donc, comme le premier, qu'un mélange de textes sacrés joints à des développements de thèmes hagiographiques, et à des sentences devenues banales à force de figurer dans tous les écrits de ce genre. Je citerai notamment la suivante : *Quia etsi in tempore transitus ejus per martyrium non migravit de mundo, gloria tamen martyrii non defuit*. On ne croirait pas jusqu'à quel point les hagiographes se sont montrés préoccupés de revendiquer pour leurs héros la gloire du martyr, même quand ceux-ci sont morts dans leur lit et comblés de jours. Cela se comprend. Leurs écrits ayant avant tout le caractère de panegyriques, et la qualité de martyr étant d'autre part la plus glorieuse et la plus admirée, ils devaient ou la relever dans leurs saints, ou montrer que ceux-ci en avaient une équivalente : et de là tant de vies où on s'évertue à prouver que si le héros n'a pas été martyr en réalité, c'est que l'occasion a manqué à sa volonté, mais que son mérite n'en est pas diminué. Le plus grand et le plus populaire des saints de la Gaule, S. Martin, était mort de mort naturelle, et Sulpice-Sévère a bien soin de nous prévenir que cela n'enlève rien à sa gloire : *Licet ei ratio temporum non potuerit praestare martyrium, gloria tamen martyris non carebit, quia voto atque virtute et potuit esse martyr et voluit* : je laisse de côté le reste de ces considérations (1). Pareillement la vie de S^{te} Austreberte émet à ce sujet de longues réflexions dont je citerai seulement cette phrase qu'un rhéteur ne désavouerait pas : *Non illa martyrio sed ei martyrium defuisse probatur* (2). Fortunatus, écrivant la vie de S. Remy, se console de la même manière :

(1) Sulp. Sever. ep. II.

(2) Acta SS. Ord. S. Ben. III, p. 28.

cui vero poena dignoscitur defuisse martyrii, non devotio confessoris (1). On lit dans la vie de S^{te} Bertile : *Magno praeterea desiderio colla supposuisset martyrio, si non defuisset dextera percussoris, sed credimus illam non impleta passione mortificatis membris proprii sanguinis complexse martyrium* (2). La vie de S^{te} Ode s'exprime comme suit : *Considerandum est ipsam Christi ancillam non longe a martyrii dignitate laudandam esse, quia etsi ei deerat persecutoris gladius, non tamen defuerunt ei merita passionis*, etc. Entendons encore le biographe des SS^{tes} Harlinde et Renile : *Cum constet magnificas Virgines Harlindem et Reinilam absque violentia persecutoris in pace de mundo migrasse, nimirum non ipsis deerit corona martyrii nec martyrum palma, quae quotidiana instantia jugique refraenatione corporis ultro sibi met exaggeraverant insignia tormenti* (3).

Je crois en avoir dit assez pour faire apprécier définitivement la valeur de cette seconde biographie de S. Servais. Historiquement, elle n'en a pas d'autre que celle des matériaux mis en œuvre, c'est-à-dire des deux passages déjà connus de S. Grégoire de Tours ; elle n'y a ajouté qu'un certain nombre de lieux communs hagiographiques et d'ornements littéraires, tels qu'on les réclamait à cette époque. Elle mérite cependant des éloges pour la bonne foi entière avec laquelle elle est conçue, pour la sévérité avec laquelle elle se tient sur le terrain historique, ne racontant que d'après des sources et refusant tout accès aux fables. Sous ce rapport, elle apparaît comme l'œuvre d'un érudit consciencieux et intègre, qui a voulu combler une lacune dans l'hagiographie, sans devoir son succès à l'attrait du merveilleux.

(1) Ghesq. Act. SS. Belg. I, p. 640.

(2) Acta SS. Ord. S. Bened. III. p. 21.

(3) Acta SS. t. III, mart. p. 388. D.

Où peut avoir vu pour la première fois le jour ce remaniement du *Vita* primitif ? Tout d'abord, on est autorisé à supposer que ç'aura été dans le pays de Tongres, aucun diocèse n'ayant comme celui-ci intérêt à posséder une biographie complète de l'illustre confesseur. Un examen attentif de l'écrit donne à cette conjecture la valeur d'une certitude, et autorise même à la préciser davantage. Ce n'est pas seulement dans le diocèse de Tongres, c'est dans la ville de Maestricht, gardienne des reliques du saint et longtemps séjour des évêques, que le remaniement aura eu lieu, probablement par les mains d'un des chanoines de S. Servais. C'est ce qu'il est permis de conclure de deux passages, dans l'un desquels l'auteur se félicite avec ses compatriotes d'avoir un tel patron, (*de hoc possumus nos magnum habere gaudium, quod digni sumus talem habere patronum*) et dont l'autre, plus explicite encore, désigne la ville de Maestricht comme le lieu où s'écrivait la vie : *in hac urbe trejectensi cum summo honore sepultus*.

Nous tenons maintenant le *Gesta Antiquiora* d'Heriger. Une rapide comparaison de notre texte avec celui du chroniqueur liégeois en convaincra le plus incrédule. Remarquons d'abord que le seul trait par lequel Heriger désigne directement cet écrit se retrouve ici : en effet, dans le premier des morceaux intercalés, on lit que S. Servais était *ortus de generosa stirpe*. Mais cette preuve n'est ni la seule ni la plus éclatante, et l'on verra par le tableau ci-dessous qu'Heriger, au moment où il écrivait les pages consacrées à S. Servais, a eu cet ouvrage sous les yeux, en extrayant constamment, et d'ordinaire par voie de citations textuelles, le plus qu'il pouvait.

Heriger

C.XX. Ea tempestate S.Servatius Tungrensi decimus praesidebat cathedrae vir *vultu angelicus* alloquio facundissimus et omni morum honestate praeclarus.

C.XXI. Hic sane vir, sicut in gestis ejus legitur antiquioribus, *ex generosâ* magnorum virorum *stirpe* est editus, nobiliter natus, nobiliter conversatus, *pontificale* petalum *gessit*, *oves* dominicas ab insidiatore lupo et rugiente leone protexit.

In diebus plane sui sacerdotii *placens Deo* probatus *inventus est justus*.

Ejusmodi enim *multas* ea tempestate *Dominus* accenderrat *lucernas* qui et erroris mundani pellere possent tenebras et sequentis in tanto turbine tribulationis sedarent procellas.

Nec solum nostri... sunt multati... sed etiam Gothi... Et Athanaricus eorum rex pro eo quod multorum sanguinem innoxium catholicorum non timuerat effundere, pulsus a regno meruit exulare.

C.XXII. Quorum (Hunorum) adventum S. Servatius Tungrensis ecclesiae episcopus audiens, simulque de irruptione et perditione suae civitatis, ti-

Gesta Antiquiora

Angelico vultu splendebat fulgidus auctor nobilis, virtutum lumine *clarus*.

Ortus de generosâ stirpe, pontificali decus gessit et existit pastor ovium ex cuius ovili latrones non sunt gavis de spolia.

Vir magnus meritis summusque sacerdos qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus.

Ad illuminandum humanum genus multas in hoc mundo spirituales lucernas dignatus est Dominus Deus noster illuminare.

Ultio divina data est. Nam et Athanaricus Gothorum rex magnam gessit pulsationem qui multos christianos diversis poenis affectos gladio detruncabat unde factum est ut imminente iudicio Dei pro effusione sanguinis christiani juste depelleretur et esset exul in patria qui Dei ecclesias impugnabat.

Igitur rumor erat Hunos in Galliam velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungros Servatius summae sanctitatis eps qui vigiliis ac je-

mens, *vigiliis* multis et *jejuniis* corpus affligebat, seque *crebris lacrimis profundens, misericordiam Dei* postulabat, *ne unquam hanc gentem incredulam, seque semper indignam Gallias intrare* permetteret, nationemque suo cultui dicatam contaminari quodam modo sineret. *Sed sentiens per spiritum sanctum peccatis populi* interpellantibus id *sibi* nullo modo *concedi*, induxit animum adire limina apostolorum Petri et Pauli ut saltem super salvatione suae urbis per intercessionem eorum *mereretur* audiri.

junis vacans crebro lacrimarum imbre perfusus Dei misericordiam precabatur ne unquam gentem hanc ferocem sibi que semper incredulam in Gallias venire permetteret.

Sed sentiens per spiritum sanctum pro delictis populi sibi hoc non fuisse concessum, concilium habuit expetendi Urbem Romam, nam hoc credebatur ut adjuncto sibi apostolicae virtutis patrocinio quae humiliter a Dei misericordiâ flagitabat mereretur facilius obtinere.

Ici apparaît dans le récit d'Heriger un épisode qui est emprunté ailleurs : la visite de S. Servais à Metz chez S. Auctor, qui approuve son voyage et le charge de prier également pour la ville des Médiomatriques. Nous savons d'où provient cet extrait : notre auteur l'a puisé dans la biographie fabuleuse, qu'il avait sous les yeux en même temps que le *Gesta Antiquiora*. Nous le surprenons donc ici au beau milieu de son plan de composition : il a le *Gesta Antiquiora* à sa droite, la vie fabuleuse à sa gauche ; quand il trouve dans celle-ci un détail qui ne lui paraît pas absolument invraisemblable, il le lui emprunte, et l'insère dans son extrait du *Gesta Antiquiora* ; hors de là, il se laisse guider par ce dernier, qui est sa source principale. Ce procédé, sans doute, n'est pas de ceux qu'un critique du XIX^e siècle trouverait absolument irréprochables, mais il montre dans tous les cas comment cet érudit sincère et consciencieux se comportait vis-à-vis de ses sources, et, sous ce rapport, l'étude que

nous en faisons ici ne laisse pas d'être instructive. Continuons-la donc.

L'épisode du passage de S. Servais à Metz terminé, notre bon chroniqueur revient au *Gesta Antiquiora*, et reprend à l'endroit même où il l'avait laissé :

Heriger

Accedens ergo ad beati Petri tumultum, depræcabatur ejus intercessionis auxilium, ut quia suo apostolatu insignierat Omnipotens orbem occiduum, arceret saltem a Tungrensi et Metensi urbe infandam gentem Hunorum. In hac desidiuus persistens oratione, macerabat se multâ afflictione, maximâ inediâ corpus consumens, ita ut in tridui biduique interdum curriculo absque edulio potuque maneret, nec esset interstitium quo ab oratione vacaret.

Gesta Antiquiora

Accedens ergo ad beati Petri apostoli tumultum, deprecabatur auxilium bonitatis ejus, in multâ abstinentia maximeque inediâ se consumens, ita ut biduo triduoque sine ullo cibo potuque maneret, nec esset intervallum aliquod in quo ab oratione cessaret.

Le récit de la vision que S. Servais eut à Rome n'occupe, dans le *Gesta Antiquiora* comme dans Grégoire de Tours, qu'un certain nombre de lignes pittoresques et dramatiques; il est beaucoup plus long dans Heriger. C'est qu'ici encore, notre chroniqueur a laissé de côté la source de droite, trop sobre de détails, pour la source de gauche qui a la prétention de tracer un tableau beaucoup plus complet. Mais lorsqu'il s'agit de dépeindre la scène des adieux de S. Servais au peuple de Tongres, il s'aperçoit que la source de droite est ici d'une ampleur extraordinaire, et qu'elle l'emporte même par la richesse des détails sur celle de gauche; de là, nouveau mouvement de conversion vers le *Gesta Antiquiora*, et nouvel emprunt à celui-ci, comme on le voit par la confrontation suivante :

Heriger

Jam collegio vestrae fraternitatis nequeo celare quod per triduum dissimulans, tandem compellor dicere. Ab hodiernâ die faciem meam non videbitis, nec ultra me in hâc urbe vobiscum morantem conspicietis, quia viam totius terrae sum iturus, et huc ultra non reversurus. Super vestra salute pridem beati Petri sepulchrum adii, etc.

Gesta Antiquiora

Jam adhuc non celare possum quod dicturus sum vobis, ab hodiernâ die ultra faciem meam non videbitis, nec amplius me in hâc urbe vivum conspicietis in carne, quia ego jam iturus sum viam totius... terrae et hunc locum ultra non reversurus jam. Fui ad sacra sepulchra Sancti Petri apostoli, etc.

Ici, effrayé par la longueur du dialogue, notre chroniqueur prend le parti d'abrégé, et, sautant un ou deux feuillets, il arrive à la péroraison qu'il copie d'une manière à peu près textuelle.

Heriger

Et has, inquit, oves, quas, Domine, præcioso sanguine redemisti, hunc inquam gregem, quia tuus est, tibi hodie dedo, meque totum tibi comendo. Deprecor te, judex aequissime, humili et flebili prece, ne ovile tuum lupi rapaces gregi non parcentes subruant, neve carnes ovium tuarum deglutientes consumant. Tu Domine Jesu qui animam tuam pro eis posuisti in morte animas eorum a luporum voracitate eripe et a rugiente leone, ut possim ad te aliquos manipulos reportare.

Gesta Antiquiora

Et has oves, Domine, quas redemisti et mihi in manus credidisti et me et has hodie in manus tuas reddo et me et eas tibi commendo. Sed deprecor te alme judex humili et flebili prece: exaudi me ad te voce clamantem, ut si gregem tuum lupi rapido ore dilaniant, glutientes carnes earum, tu Domine Ihu Christe qui animam tuam pro ovibus posuisti te oro ut animas eorum ab ore leonis eripias ut possim de eis tecum portare manipulos.

His ergo a beato Servatio peroratis, mox universus astans populus clamore magno irrugit, luctus et ejulatio ab utroque sexu increvit.

Etiam his dictis mox irruit magnus clamor et luctus in turba et excrevit gemitus valde et nimis in viris et ploratus multus in feminis....

At vir Domini necessariis sepulturae secum levatis, progressus ad orientalem plagam pedester porta Tungrensi exiit, pergens viam quae ad oppidum trajectensium mittit. Tunc universi cum vociferatione et lacrimis vestigia illius persequuti, prodeunt a civitate dolentes, supplici hac voce subjungentes: Nederelinquas nos, pater sancte, ne obliviscaris nostri, pater vigilantissime, nos populus tuus et oves gregis tui, ne nos dimittas in servientis faucibus inimici.

At vir Dei sanctissimus Servatius exiit ab urbe Tungris extra portam civitatis progressus ad orientalem plagam pedester pergens viam quae respicit ad oppidum trejectensium. At illi cum ejulatu et ullulatu magno et lacrimis omnisque populus persequens eum foras civitatem post eum clamosa voce dolentes supplicabant humili voce dicentes: Ne derelinquas nos, pater sancte, ne obliviscaris nos, pastor bone, nos autem populus tuus et oves gregis tui, ne nos dimittas in fauce lupi.

Cette scène plaît tellement au bon Heriger que, non content de la reproduire tout entière, il y ajoute, et de son crû à ce qu'il me paraît, quelques accents destinés à la rendre plus pathétique encore, tout en gardant le plan et la marche des idées de l'original. Et, comme celui-ci, il conclut de la sorte cet épisode, qui forme, des deux côtés, la fin du récit :

Heriger

Sed cum his fletibus non posset revocari, data eis pontificali benedictione, osculatus eos et confortans coegit redire. Et ad trajectensem accedens vicum, modicâ pulsatus febre, fragili absolutus corpore, publico elatus funere, et a viris fidelibus juxta aggerem publicum III idus maias sepultus.

Telle est au demeurant la fidélité d'Heriger à son *Gesta Antiquiora*, telle est la préférence qu'il lui donne sur toutes ses autres sources, qu'il termine son récit là

où le *Gesta* termine le sien, et qu'il laisse de côté, sans même daigner en faire mention, les nombreux épisodes qu'il trouvait dans la vie fabuleuse, bien que ceux-ci fussent et fort attrayants et parfois assez vraisemblables. S'il emploie de temps en temps cette dernière, c'est simplement pour ajouter ça et là un détail insignifiant sur des faits dont l'authenticité lui est garantie par le *Gesta*; voilà comment il a admis la tradition qui fait passer S. Servais par Metz en se rendant à Rome, voilà aussi comment il a complété le récit de la mort du saint en y ajoutant l'indication de la date. On ne peut que louer hautement, dans le vieil érudit liégeois, cette prudente réserve, et ce calme d'esprit avec lequel il a su voir, dans la splendide floraison de la légende de S. Servais, les créations de la fantaisie poétique et non les souvenirs de l'austère histoire.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire sur l'époque vers laquelle dut être rédigé le *Gesta Antiquiora*. Ce ne fut pas avant la fin du VII^e siècle, puisque le texte primitif dont il est le remaniement n'est pas antérieur à cette époque; de plus, la latinité en est trop correcte pour qu'on puisse supposer qu'il aurait vu le jour pendant cette période, barbare entre toutes, où l'on composa les vies de S. Lambert et de S. Hubert. D'autre part, il devait être antérieur à la fin du X^e siècle, puisque Heriger, qui écrivait sa chronique vers 979, lui attribuait déjà à cette date une certaine antiquité. D'après ces données, on serait assez porté à supposer qu'il dut être écrit à Maestricht sous le règne de Charlemagne, c'est-à-dire à une époque où le goût littéraire reparaisait avec l'activité intellectuelle, et où l'on commençait à ne plus se contenter des barbares écrits des deux siècles précédents. C'est alors que l'on voit Alcuin remanier la vie de S. Willibrord; c'est alors qu'Agilfrid, évêque de Liège, fait réviser par le diacre Godescalc celle de S. Lambert; c'est peu de temps après que celle de S. Hubert est l'objet d'un travail analogue de la part

de Jonas d'Orléans. L'érudition avait fait des progrès comme le style, et permettait au remanieur de profiter des indications du *De Gloria Confessorum*, que le découpeur primitif avait entièrement ignorées. On avait été formé à l'école d'un prince qui détestait le mauvais langage, et qui, à l'occasion, reprenait avec sévérité les moines ignorants. Ce ne serait donc pas s'exposer à se tromper considérablement, que de voir dans le *Gesta Antiquiora* un produit de cette renaissance littéraire dont le signal fut donné par l'avènement de Charlemagne.

APPENDICE

Je donne ci-dessous, en regard l'un de l'autre, les deux textes du *Vita Servatii*. D'un côté, on lira celui du VIII^e siècle, tel que je l'ai extrait du MS. de S. Germain des Prés ; de l'autre côté, le *Gesta Antiquiora* d'Heriger, que je reproduis d'après le MS. du Séminaire de Namur. Le premier figurera ici avec toute sa naïveté barbare, et son incorrection qui lui donne comme un cachet d'antiquité. Ayant eu, depuis que ce mémoire est écrit, la bonne fortune de retrouver le même texte dans un Manuscrit du XII^e siècle au *British Museum* (Harley, 624) je donne en note les variantes de ce MS., ainsi que celles qu'offre le texte actuel de S. Grégoire de Tours tel que Ruinart l'a constitué.

Pour le *Gesta Antiquiora*, j'ai pu disposer également de deux Manuscrits : celui du Séminaire de Namur, dont il est question dans le mémoire, et un autre contenu dans un passionnaire du XIII^e siècle au *British Museum* (Harl. 2800-2802, fol. LXXX, moderne 168). Ne pouvant pas établir un texte critique à l'aide de ces deux seuls codex, je me suis contenté de rejeter en note les variantes du dernier (1).

(1) Je désignerai par *H* le MS. Harl. 624, par *Hb* le MS. Harl. 2800-2802, et par *R* l'édition de Ruinart.

Gesta Antiquiora

Ad illuminandum humanum genus multas in hoc mundo spirituales lucernas dignatus est Dominus Deus noster (1) illuminare; ex quibus bonae memoriae sanctissimum Servatium urbi trejectensi sua pietate (2) concessit. Eo igitur (3) tempore quo idem beatus Servatius regimen tenebat cathedrae sanctae Mariae matris Domini nostri semper virginis (4) in (5) urbe tungrensi (6), diebus (7) episcopatus sui multae quidem hereses ecclesias (8) Dei impugnabant. Pro quibus plerumque (9) ultio divina data est (10). Nam et Alaricus (11) rex Gothorum magnam gessit pulsationem qui multos christianos (12) diversis poenis affectos (13) gladio detruncabat. Unde factum est ut imminente iudicio Dei, pro effusione sanguinis christiani (14) juste a regno depelleretur et esset exul a patria

Vie primitive

Incipit Vita sancti ac beatissimi Servatii episcopi et confessoris (1).

Multe enim hereses eo tempore quasdam (2) aeclesias dñi impugnabant plerumque (3) ulcio divina data est nam et Atharicus (4) Gothorū rex magna gessit pulsacione (5) qui multos (6) christianorum diversis poenis afflictos (7) gladio (8) detruncabat (9) unde factum est ut imminente (10) iudicio dñi p̄ (11) effusione sanguinis justicie (12) a regno (13) depelleretur (14) et esset exul a patria qui dñi aecle-

(1) Incipit Vita S. Servatii epi *H.* (2) *corr. de* quidam. *Manque R.* (3) De quibus pl., *R.* (4) Athanaricus *R.* (5) magnam excitavit persecutionem *R.* (6) *corr. pour* multis. (7) affectos *R.* (8) *Corrigé pour* Gladium. (9) *Au lieu de ce commencement on lit dans H.:* Eo tempore Atharicus Gothoru rex multos christianorum diversis poenis afflictos crudeli examinatione interficiebat. (10) *corr. pour* eminente (11) propter *H.* (12) *Justi R. sanctorum H.* (13) *Corr. pour* regnum. (14) expell. *R.*

(1) Dominus noster dignatus est *H^b.* (2) Pietas divina *H^b.* (3) *Manque H^b.* (4) S. M. semper virginis *Dñi H^b.* (5) *Manque H^b.* (6) urbis Tungrensis *H^b.* (7) in tempore *H^b.* (8) aeclesiam *H^b.* (9) i. sed plerumque *H^b.* (10) ultio data est divina *H^b.* (11) Athanaricus *H^b.* (12) christianorum *H^b.* (13) afflictos *H^b.* (14) *Manque H^b.*

sias impugnabat. Sed (1) ad superiora redeamus.

Igitur romor erat Hunnos in Galleas (1^b) velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungros opidum Servatius (2) eximie sanctitatis ep̄s qui vigiliis ac jejuniis vacans crebro lacrimarum imbre perfusus dñi (3) misericordiam deprecabatur (4) ne unquam gentem hanc incredulam sibi-que (5) semper indignā in Galleas (5^b) venire permetteret. Sed sciens per spiritum sanctum (6) pro delictis populi sibi hoc non fuisse concessum consilium habuit expetendi urbem Romam nam (7) scilicet ut adjuncta (8) sibi apostolice virtutis patrocinia que humiliter a dñi misericordia (9) flagitabat mereretur facilius obtinere accedens ergo ad beati Petri (10) apostoli tumulum deprecabatur auxiliū bonitatis ejus in multa abstinentia maxima (11) inedia seque (12) consumens (13)

(1) Nunc vero *R.*, Sed... apud Tungros est remplacé dans *H. par*: Rumore autem volante erat apud Tungros. (1^b) *corr. pour* Galleis. (2) Aravatus *R.* (3) Domini *R.* (4) precabatur *R.* (5) seque *R.* (5^b) *corr. pour* Galleis. (6) *Manque R.* (7) Romanam *R.* Romam *H.* (8) adjunctis...patrocinii *R.* adjuncto...patrocinio *H.* (9) Ad Dominum *R.* apud D. misericordiam *H.* (10) *Manque R.* (11) maximāque inediā corporis *H.* (12) se *R.* *manque H.* (13) *manque H.*

qui Dei ecclesias impugnabat. Sed ad superiora redeamus.

Igitur (1) rumor erat Hunos in Galliam velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungros (2) Servatius summae (3) sanctitatis episcopus qui vigiliis ac jejuniis vacans crebro lacrimarum ymbre perfusus Dei misericordiam precabatur (4), ne unquam gentem hanc ferocem sibi-que semper incredulam (5) in Gallias venire permetteret. Sed sciens per spiritum sanctum pro delictis populi sibi (6) hoc non fuisse concessum consilium habuit expetendi urbem Romam. Nam hoc credebatur (7) ut adjuncto apostolicae virtutis patrocinio qui (8) humiliter a Dei misericordia (9) flagitabat mereretur facilius optinere. Accedens ergo ad beati Petri apostoli tumulum deprecabatur auxiliū bonitatis ejus in multa abstinentia maximeque inediā se consumens (10) ita ut biduo triduoque

(1) Igitur... prorumpere *manque H^b.* (2) Tungros oppidum *H^b.* (3) S. nomine eximiae *H^b.* (4) deprecabatur *H^b.* (5) g. incredulam seque semper indignam *H^b.* (6) sui *H^b.* (7) Romam eā scilicet causā *H^b.* (8) quod. *H^b.* (9) h. Dei misericordiam *H^b.* (10) affligens *H^b.*

ita ut biduo triduoque (1) sine ullo cybo potoque maneret nec esset intervallum aliquid (2) in quo ab oratione cessaret cumque ibidem (3) per multorum dierum spacia in tali afflictione moraretur, fertur (4) a beato Petro (5) apostolo accepisse responsum: Quid me sanctissime vir inquietas? Ecce enim apud Dominum deliberatione (6) prorsus sancitum est Hunnos in Galeas (6^b) advenire easque maxima tempestate debere depopulari (7) nunc igitur (7^b) sume consilium meum adcelere (8) velociter ordina domum tuam sepulturam (9) compone quere (10) lenteamina munda ecce enim migraveris (11) a corpore nec videbunt oculi tui mala que facturi sunt Huni in Galleis sicut locutus est Dñs Ds noster dicens (12) hoc a sancto Petro (13) non (14) remansura (15) esse in Galleis urbem inlesam preter oratorium unum in metinsus (?) (16) urbem propter pi-

(1) *Corr. pour* bidue triduoque. (2) aliquid *R* nec intervallum esset aliquid *H*. (3) 'bi *R*. (4) f. hoc *R*. f. tale *H*. (5) *Manque R*. (6) Domini deliberationem *R*. (6^b) *Corr. pour* Galeis. (7) *Corr. pour* depopulari. (7) Non *R*. (8) Accelera *R*. et *H*. (9) sepulturamque *H*. (10) require *R*. quare vel *H*. (11) migrabis *R* et *H*. (12) *manque R*. (13) hoc a sancto apostolo *R*. mihi Petro ap. suo *H*. (14) non..... primi martyris *manque R*. (15) *Corr. pour* remansuras, remansuram *H*. (16) metensium *H*.

sine ullo cybo potoque mansisset (1) nec esset intervallum aliquid (2) in quo ab oratione cessaret. Cumque ibidem per multorum dierum spacia in tali afflictione moraretur, fertur hoc a beato Petro apostolo accepisse responsum: quid mesanctissime vir inquietas? Ecce enim (3) apud Dominum deliberatione prorsus sancitum est Hunnos in Gallias advenire easque maximam tempestate (4) debere depopulari nunc autem (5) sume consilium meum accelerare (6) velociter ordina domum tuam sepulturam compone quaere linteamina munda ecce enim migrabis a corpore nec videbunt oculi tui mala que facturi sunt Huni in Galliam sicut (7) locutus est Dominus Deus noster. Addens (8) hoc sanctus Petrus non remansuram esse in Gallias urbem inlesam (9) praeter oratorium unum in mettensium urbe propter pignora beati Stefani primi mar-

(1) maneret *H^b*. (2) aliquid *H^b*. (3) *manque H^b*. (4) temeritate *H^b*. (5) igitur *H^b*. (6) accelera *H^b*. (7) Gallias et sicut *H^b*. (8) dicens *H^b*. (9) urbem in G. illesam *H^b*.

gnora beati Stefani primi martyris. Pontifex (1) vir (2) sanctus Servatius responso suscepto iter ad celerat Galliasque velociter repetit veniensque ad urbem Tungrorum que erant necessaria (3) secum citius levabat (3^b) valedicens (4) (*rasure de 3 ou 4 lettres*)... sacerdotibus et levitis hac clericis (5) et osculans (6) cum lacrimis et salutem predicando ac docendo et commonendo (7) in omnibus ut parati essent in eorum animarum salute (8) hac tota civitate et plebe (9) sibi adgregata in ecclesia (9^b) sancta catholica beate Mariae virginis semper in urbe eadem (10) ipso tempore quo regressus e ab urbe Roma multa docendo (11) ut in preceptis Dñi sine intermissione perseverarent semper (12). Ecia (13) cum magno fletu (13^b) et multa lamentatione denunciavit (14) dicens jam (15)

(1) *P. autem H*. (2) *Vir...* Servatius *manque R*. (3) *n*. sepulturæ *R*. (3^b) *corr. pour* levat. (4) *Valedicensque R*. (5) *A la place de* sacerdotibus.... clericis *R. lit*; clericis ac reliquis civibus urbis. *Tout ce qui suit jusqu'à* hic vero ad trejectinsem urbem *manque dans R*. (6) *o. eos H*. (7) *praedicans et docens et commonens H*. (8) *suarum a. s-m H*. (9) *hac igitur omni plebe H*. (9^b) *corr. pour* ecclesia. (10) *sanctae virginis quae erat in urbe eadem H*. (11) *docuit eos H*. (12) *Manque H*. (13) *ad ultimum H*. (13^b) *corr. pour* fletu. (14) *d. eis H*. (15) *jam filioli H*.

tyris. Hic Pontifex autem (1) vir sanctus Servatius hoc responso suscepto (2) iter accelerat Galliasque velociter repetit veniensque ad urbem Tongrensium (3) quae necessaria erant (4) secum citius levat valedicensque fratribus (5) sacerdotibus et levitis ac clericis et osculans cum lacrimis et salutem praedicando et (6) docendo et commonendo in omnibus ut parati essent in suarum animarum salutem (7) hac tota civitate et plebe (8) in ecclesia sancta catholica beatae (9) Mariae semper virginis aggregata (10) eodem (11) ipso tempore quo regressus (12) est a Roma (13) multa docendo ut (14) in praeceptis Domini sine intermissione perseverarent semper. Etiam cum magno fletu et (15) multam lamentatione denuntiat (16) dicens: Jam adhuc hoc celare non (17) possum quod dicturus

(1) *vero H^b*. (2) *accepto H^b*. (3) *Tungrorum H^b*. (4) *er. nec. H^b*. (5) *manque H^b*. (6) *ac H^b*. (7) *sal. a. suar. H^b*. (8) *ac totam civitatem et plebem sibi aggregatam H^b*. (9) *sanctae H^b*. (10) *manque H^b*. (11) *in urbe eadem H^b*. (12) *egressus H^b*. (13) *ab urbe R. H^b*. (14) *multa eis docendo praedicabat ut H^b*. (15) *Post haec coepit vir Domini magno cum fletu et cum H^b*. (16) *denuntiare H^b*. (17) *Jam hoc vobis celare non H^b*.

adhuc non celare possum quod dicturus sum vobis; ab hodierna die ultra faciem meam non videbitis nec amplius me in hac urbe vivum conspicietis in carne quia ego jam iturus sum viam totius..... (1) (*rasure*) et (2) hunc locum ultra non (3) reversurus. Jam fui ad sacrum sepulchra (4) sancti Petri apostoli et multum ei (5) flagitavi ut bonitate suâ esset mihi in auxilium et (6) Dñm simul pro vobis (7) et pro his provinciis (7^b) precacione missa ut (7^c) piis petitionibus ad Dm̄ (8) impetrare (9) meruissimus qui (10) jejunando et flendo urbem Romam circui et provolutis genibus meis orando ad sancti Petri tumulum diucius (11) incumbendo in orationibus (11^b) meis responsum audire merui et dix mihi: Quid me inquietas sanctissime vir quia apud Dñm destinatum (12) est ut cuncta Gallia (12^b) destruaturret

(1) terrae *H.* (2) et in *H.* (3) non sum *H.* (4) sacram sepulturam *H.* (5) eum *H.* (6) et ad *H.* (7) nobis *H.* (7^b) *corr. pour* has provincias. (7^c) *corr. pour* et. (8) a Domino *H.* (9) imp. veniam *H.* (10) Ego *H.* (11) diutiusque *H.* (11^b) *corr. pour* orationibus. (12) definitum *H.* (12^b) *corr. pour* Galea.

sum vobis. Ab hodierna die (1) faciem meam ultra (2) non videbitis nec amplius me in hac urbe vivum conspicietis in carne quia ego jam (3) fui ad sacrum sepulchrum sancti Petri apostoli (4) et multum ab eo (5) flagitavi ut bonitate suâ (6) esset mihi in auxilium et Dñm simul pro vobis et pro his provinciis precacione missa ut piis petitionibus (7) ad Deum impetrare meruissemus (8) qui (9) jejunando et flendo urbem Romam (10) circui et provolutis genibus meis orando (11) ad sancti Petri tumulum (12) diu incumbendo in orationibus meis responsum hoc (13) audire (14) merui. Et dixit (15): Quid me inquietas sanctissime vir quia (16) apud Dm̄ definitum (17) est ut cuncta Gallia destruaturret et in manus Hunorum tradenda hostili exercitu vastabitur (18) et universae civitates Europae et castella

(1) denique die *Hb.* (2) u. f. m. *Hb.* (3) iturus sum viam totius terrae et in hunc locum nunquam reversurus. Jam enim *Hb.* (4) P. principis apostolorum *Hb.* (5) eum *Hb.* (6) bonitatis suae causâ *Hb.* (7) prov. precaretur et ut piis precacionibus *Hb.* (8) possem *Hb.* (9) *manque Hb.* (10) fl. sanctorum corpora *Hb.* (11) meis orando *manque Hb.* (12) ante sepulchrum sancti Petri *Hb.* (13) diu — hoc *manque Hb.* (14) aud. talia *Hb.* (15) *manque Hb.* (16) *manque Hb.* (17) jam diff. *Hb.* (18) vastetur *Hb.*

in manus Chunorum tradenda hostile exercitu vastetur et universe civitates eorope (1) et castella igni cremenda (2) exurentur et cuncta sanctuaria erunt combusta (3) excepto altare sancti Stefani urbis mettensium ubi sanguis ejus pullulat. Ideo (4) non possumus rogare Dnm ut ista nobis orando concedat sed tu vir sanctissime et beate Servaci audi consilium (5) Velociter perge ad domum tuam et ad populum tuum et jube parare sepulturam tuam et quere tibi pura et munda linteamina (6) ad tegendum corpusculum tuum et cito migrabis (7) a corpore cum paucis (8) dolore, et oculi tui non videbunt mala que sunt facturi Chuni in Gallea sicut locutus est Dns Ds noster ad me. Ideo tam cito egressus (9) ab urbe (10) Roma et nunc ad vos (11) festinanter adveni ut nunciare omnia ista que ventura sunt in Gallia (12). Ob hoc notum vobis (13) facio, si vivus in carne precando pro vobis ista obtinere non potui, credo quod jam defunctus in spiritu pro animabus vestris apud altis-

(1) *corr. pour* eorope. (2) cremenda *H.* (3) cuncta secum areant combusta *H.* (4) ideoque *H.* (5) meum *H.* (6) *corr. pour* lent. (7) *corr. pour* migraveris. (8) *corr. pour* pauca. (9) egressus sum *H.* (10) *corr. pour* urbem. (11) *corr. pour* vobis. (12) *corr. pour* Gallea. (13) vobis hoc *H.*

igni cremanda exurentur (1) et cuncta sanctuaria erunt combusta excepto altari Sancti Stephani urbis mettensium ubi sanguis ejus pullulat. Ideo (2) non possumus rogare Dnm ut ista nobis orando concedat sed tu vir sanctissime et beatissime (3) Servati audi consilium meum et velociter perge ad domum tuam et ad populum tuum et jube parari sepulturam tuam et quaere tibi (4) pura et munda (5) linteamina ad tegendum corpusculum tuum et cito migrabis a corpore cum paucis dolore et oculi tui non videbunt mala quae sunt facturi (6) Huni in Gallia sicut locutus est Dns Ds noster ad me. Ideo tam cito egressus ab urbe Roma et tunc (7) ad vos festinanter (8) adveni ut nunciarem omnia ista (9) quae ventura sunt in Gallia. Ob (10) hoc notum vobis facio si (11) vivus in carne precando pro vobis ista obtinere non potui credo quod jam defunctus in spiritu pro animabus vestris apud altissimum qui me ad regendum (12) animas vestras pastorem instituit et qui (13) me

(1) *manque Hb.* (2) et ideo *Hb.* (3) beate *Hb.* (4) *manque Hb.* (5) et munda *manque Hb.* (6) facturi sunt *Hb.* (7) nunc *Hb.* (8) cito ab urbe R. egressus festinanter *Hb.* (9) *manque Hb.* (10) et ob *Hb.* (11) quod si *Hb.* (12) regendas *Hb.* (13) pastorem esse instituit interveniam et his qui *Hb.*

simum (1) qui me ad regendum animarum vestrarum pastorem esse instituit ut (2) qui me momente ejus mandata complevit requiem sempiternam possedendam promitto. Deinde simul (3) adjunxit: Et has oves Domine quas redemisti et mihi manu propria (4) credidisti, et me et has hodie in manus tuas reddo eas (5) et mihi (6) commendo. Sed deprecor (7) te, alme (8) judex humili et flebili prece, exaudi me ad te voce (9) clamantem ut si gregem tuum lupi rapido ore dilaniant (9), glutientes (10) carnes eorum, tu Dm Jhū Xpē qui animā tuā pro ovibus posuisti, te oro ut animas eorum ac ovium mearum ab ore leonis eripias, ut possim de eis (11) tecum portare manipulos, ut sint mecum in ovili (12) sancto tuo gaudentes sicut promisisti ut ubi sum ego ibi et minister meus erit (13) mecum. Eciam (14) his dictis omnibus, mox inruit magnus clamor et luctus in turbā et excrevit gemitus valde et nimis in viris (15) et ploratus multus in feminis (16) omnes vociferan-

(1) a. id potero H. (2) corr. pour et. (3) in manibus H. (4) eas effacé après reddo. (5) Ainsi après correction. (6) in effacé avant altus (7) te altus H. (8) manque H. (9) corr. pour delaniant. (10) corr. pour glutientes (11) corr. pour eas. (12) corr. pour ovile. (13) sit H. (14) Et H. (15) corr. pour viros. valde in viris H. (16) corr. pour feminas et.

moriente ejus mandata complevit (1) requiem sempiternam possidendo (2) promitto. Deinde simul (3) adjunxit: Et has oves Domine quas redemisti et mihi manu propria (4) credidisti, et me et has hodie in manus tuas reddo eas (5) et mihi (6) commendo. Sed deprecor (7) te, alme (8) judex humili et flebili prece, exaudi me ad te voce (9) clamantem ut si gregem tuum lupi rapido ore dilaniant glutientes carnes eorum, tu Dnē Jhū qui animam tuam pro ovibus (10) posuisti te oramus (11) ut animas earum (12) ab ore leonis eripias ut possim de eis tecum (13) portare manipulos, ut sint mecum in ovili sancto tuo (14) gaudentes sicut promisisti ut ubi sum (15) ibi et minister meus erit. Etiam (16) his dictis mox irruit magnus clamor et luctus in turbā et excrevit gemitus valde et nimis in (17) viros et ploratus multus in feminis et omnes vociferantes (18) in planctum (19). At vir Dei (20) sanctissimus Servacius exiit ab urbe Tongros (21) extra portam

(1) complevit. (2) manque Hb. (3) manque Hb. (4) et in manus mihi te Hb. (5) manque Hb. (6) tibi Hb. (7) precor Hb. (8) altissime Hb. (9) manque Hb. (10) o. tuis Hb. (11) oro Hb. (12) an. ovium mearum Hb. (13) tibi Hb. (14) o. tuo sancto Hb. (15) sum ego Hb. (16) Manque Hb. (17) g. nimius in Hb. (18) vociferabantur Hb. (19) planctu Hb. (20) Domini Hb. (21) Tungros Hb.

tes (1) in planctum. Ad (2) vir di sanctissimus Servacius exiit (2^b) ab urbe Tungris (2^c) extra (3) portam civitatis progressus, ad orientalem plagam (3^b) pedester pergens (4) viam que respicit ad (5) oppidum (5^b) trejectinsium. Ad (6) illi (7) cum ejulatu et ullulatu (7^b) magno et lacrimis omnis (que effacé) populus prosequens eum (correction) foras civitatem (7^c) post eum clamosa voce (8) dolens (8^b) subplicabant (8^c) humili voce dicentes (9). Ne derelinquas nos pater sce, ne obliviscaris nos pastor bone. Nos quidem (10) populus tuus (10^b) et oves gregis tui ne nos dimittas (10^c) in fauce lupi. Alii vero monachi et puelle exeuntes de monasteriis (10^d) et percucientes pectora post eum (11) sequentes et osculantes vestigia pedum illius clamabant dicentes: Cur (11^b) tam cito nos deseris, vel quo vadis nunc? (12) Educ nos te-

(1) Omnesque vociferati sunt H. (2) At H. (2^b) corr. pour exit. (2^c) corr. pour Tungros. (3) Tungris et extra H. (3^b) ici un mot rasé comm. par f. (4) pergit H. (5) manque H. (5^b) corr. pour opidum. (6) manque H. (7) illico H. (7^b) corr. pour ejulato et ullulato. (7^c) corr. pour civitatem. (8) ibat voce nimisque H. (8^b) corr. pour dolentes. (8^c) corr. pour subplicabant. (9) dolens supplicabat... dicens H. (10) enim H. (10^b) corr. pour tuos. (10^c) eorr. pour demittas. (10^d) corr. pour monasteria. (11) pectora sua eumque H. (11^b) corr. pour Quur. (12) vadis pater? H

civitatis progressus ad orientalem plagam ferens pedester pergens (1) viam quae respicit ad oppidum trajectensium. At ille cum hejulatu (2) et ullulatu magno (3) et (4) lacrimis omnisque populus persequens foras civitate et post eum clamosā voce nimis dolentis supplicabant (5) humili voce dicentes (6). Ne derelinquas nos, pater sancte, ne obliviscaris nos (7), pastor bone. Nos autem (8) populus tuus et oves gregis tui ne nos dimittas in fauce (9) lupi. Monachi (10) vero et puellae exeuntes de monasterio (11) et percucientes pectora post eum sequentes et osculantes vestigia pedum illius clamabant dicentes: Cur tam cito deseris (12), vel quo vadis nunc? Educ nos tecum. Adventu tuo gaudentes (13) quod ad nos reversus es de tam longa peregrinatione etiam speraba-

(1) orientalem partem pergens pedester ad Hb. (2) traj. cum ejul. magno Hb. (3) manque Hb. (4) ac Hb. (5) supplicat Hb. (6) dicens Hb. (7) nostri Hb. (8) bone quia nos sumus populus Hb. (9) faucibus Hb. (10) alii vero m. Hb. (11) monasteriis Hb. (12) d. pater Hb. (13) tecum quia ad te gaudentes venimus Hb.

cum. Adventum tuum (1) gaudentes (2) quod ad nos reversus es de tam longa peregrinatione, etiam sperabamus quod apud nos esse digneris et nunc nec tres dies vis bis tus (3) manere nobiscum. Dic nobis miseris quid facturi sumus quid (3^b) ergo erit de nobis qui sine te vivere non possumus sed (3^c) in pessima morte tradendi sumus te obsecramus vel (4) uno mense aut una hebdomada aut etiam hac nocte nobiscum mansisses. Ad illi senes (5) et cludi (5^b) seu et pauperes et peregrini super murum flentes (6) et lugentes post eum (7) dicentes : Quis nobis daturus est victum? quis nobis tribuet vestitum? nudi sumus et orphani et vidue; quis consolator noster erit? Sed cum eum fletibus revocare non possent, accepta benedictione cum osculis redierunt.

Hic vero ad trejectinsem urbem accedens modica (8) febre pulsatus (9) recessit a corpore ablatusque (10) a fidelibus juxta ipsum agerem publicum est se-

(1) In adventu tuo *H.* (2) g. fuimus *H.* (3) *Le texte portait:* nec tres dies non jubes. *Mais non et ju sont pointillés, bes est corrigé en bis, et on a écrit vis au-dessus de non et tus à la suite de jubes.* (3^b) *corr. pour* quod. (3^c) *manque H.* (4) ut vel *H.* (5) maneat porro senes *H.* (5^b) *corr. pour* clodi. (6) fl. erant *H.* (7) eum et *H.* (8) modicaque *H.* (9) mod. puls. febr. *R.* (10) ablatus *R.*

mus quod apud nos esse dignareris et nunc nec tres dies vis manere nobiscum. Dic nobis miseris quid facturi sumus (1). Quid ergo erit de nobis qui sine te vivere non possumus, sed in pessima morte (2) tradendi sumus. Te obsecramus vel (3) uno mense aut una ebdomada aut etiam (4) hac nocte nobiscum maneat (5). At illi senes (6) et cludi seu et (7) pauperes et peregrini supervenerunt (8) flentes et lugentes post eum dicentes (9) : quis nobis daturus est victum? Quis (10) nobis tribuet vestitum? Nudi sumus et orphani et viduae. Quis consolator erit? Sed cum eum fletibus revocare non possunt, accepta benedictione cum osculis redierunt.

Sanctus (11) vero ad trajectinsem urbem accedens modica febre pulsatus est et recessit a corpore ablatusque a fidelibus (12) juxta ipsum aggerem publicum est sepultus.

Cujus sancta anima choris angelorum est (13) conjuncta

(1) *simus H^b.* (2) *pessimam mortem H^b.* (3) *ut vel H^b.* (4) *hebd. vel H^b.* (5) *maneat nobiscum H^b.* (6) *Et senes H^b.* (7) *manque H^b.* (8) *super murum H^b.* (9) *dicebant H^b.* (10) *vel quis H^b.* (11) *Ipse H^b.* (12) *fratribus H^b.* (13) *manque H^b.*

pultus. Ubi multi egri et demoniosi curantur et multe (1) virtutes pullulant usque in hodiernum diem, adjuvante Domino nostro Ihu Christo qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum Amen (2).

et (1) sine fine laetatur. Corpus honorifice sarcofago positum (2), spiritus aetherea coeli concessit in aula (3); de lapide marmoreo membra teguntur (4) et cum justis surget sine fine in gloria (5). Cujus sanctum corpus et (6) renovandum est, ut binas (7) stolas in judicio recipiat. Iste (8) sanctus Servatius verbis (9) impiorum non timuit, fundatus enim erat supra (10) petram. Ortus de generosa stirpe pontificali decus gessit (11) et extitit pastor ovium. Ex cujus ovili latrones non sunt gavisi (12) de spolia (13), nunc miris (14) Domini gratia decoratur (15) donis. Deposito corpore, spiritus ejus excelsa praemia recepit. Vir magnus meritis (16) summusque sacerdos qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus.

Hic pausant membra clari doctoris in antro, quem Deus pro meritis sanctorum angelorum suffragiis suffultum (17) ad aulam coeli perduxit, ut in aeterno (18) cum Christo regnans

(1) *corr. pour* multas. (2) *Explicit* vita sci Servatii epi *H.*

(1) *manque H^b.* (2) *c. autem h. in s. p. est H^b.* (3) *aetheream c. conscendit in aulam H^b.* (4) *conteguntur H^b.* (5) *in gl. sine fine H^b.* (6) *manque H^b.* (7) *dignas H^b.* (8) *ipse H^b.* (9) *a verbis H^b.* (10) *super H^b.* (11) *d. g. p. H^b.* (12) *gaudebant H^b.* (13) *spoliis H^b.* (14) *m. illum H^b.* (15) *decoravit H^b.* (16) *manque H^b.* (17) *merito in ulnis sanctorum angelicis suffragiis suffultum H^b.* (18) *aeternum H^b.*

beatasorte (1) perpetuo fruatur gaudio, qui ut credo Deo dante in aetheris arce protinus intravit in domum omnipotentis cunctorumque bonorum sine fine fruitur. Vivax custos ecclesiae, amator pietatis, angelico vultu splendebat fulgidus; auctor nobilis, virtutum lumine clarus (2); vir venerandus, toto jam corpore pulcher secundum apostoli (3) dictum; sobrius et castus verbum Dei multo (4) studio fundebat, relictis terrenis aculmina coeli ascensens (5). Cujus beatum corpus post multorum temporum (6) translatum fuit (7) Deo revelante in libro miraculorum scripsimus.

Igitur (8) post transitum sancti Servatii episcopi vastaverunt Huni civitatem (9) Tungrensium (10), reversique inde egressi sunt ad urbem metensem in sancta vigilia pasche, tradentes (11) omnem civitatem (12) incendio. Ipsos sacerdotes Dei (13) ante sancta altaria trucidabant gladio, et non remansit ullus locus inustus nisi tantum sancti Stephani pri-

(1) beatæ sortis *H^b*. (2) fulgidus — clarus *manque H^b*. (3) apostolicum *H^b*. (4) multum *H^b*. (5) rel. terris conscendit culmina cœli *H^b*. (6) temporum spatia *H^b*. (7) fuit quod *H^b*. (8) Igitur Huni *H^b*. (9) vastav. civit. *H^b*. (10) Tungrensem *H^b*. (11) tradentesque *H^b*. (12) urbem *H^b*. (13) Dei sacerdotes *H^b*.

mi martyris et levitæ. De ipso (1) oratorio quod audivi (2) non celabo. Dixerunt (3) enim antequam hostis de urbe tungrensi metensem civitatem pervenisset vidisse se virum fidelem quasi cum sanctis apostolis loquentem Petro et Paulo (4) dicentemque ad illos: Oro Domini mei, ut non permittatis vestro auxilio urbem metensem ab inimicis Dei exuri. Quia locus est consecratus (5) in civitate ista de meis parvis pignoribus, ut certe cognoscat populus iste aliquid mecum Deo (6) posse impetrare. Sed tamen si tale pondus est de peccatis populi quod non possit nisi civitas ista exuri (7), deprecor vos ut hoc oratorium de incendio liberetur. Cui illi dixerunt: Dilectissime frater, vade in pace. De civitate ista non possumus Deum impetrare (8), quia iudicium Dei est super eam. Jam enim præcessit (9) sententia Dei de civitate ista, invaluit enim peccatum populi, et clamor malitiæ eorum ascendit coram Deo. Ideo (10) civitas ista incendio tradetur. Sed (11) oratorium

(1) ipso autem *H^b*. (2) aud. ab his qui viderunt *H^b*. (3) dicebant *H^b*. (4) Petro et Paulo loquentem *H^b*. (5) consecratus *manque H^b*. (6) me a Deo *H^b*. (7) non possit deleri nisi c. i. exuratur *H^b*. (8) Apud Deum optinere *H^b*. (9) processit *H^b*. (10) ideoque *H^b*. (11) sed et *H^b*.

tuum salvum permanebit (1). Unde sine dubio per auxilium sancti Petri oratorium sancti Stephani inlaesum permansit. Sed de istis satis est (2). Ad ante dicta redeamus.

Beatissimus (3) igitur Servatius bonae memoriae episcopus sicut praediximus in hâc urbe trajectense cum summe honore sepultus (4) juxta ipsum pontem ageris publici. Circa cujus sepulcrum quamlibet nix defluxisset nunquam tamen marmor quod supererat positum corpus sancti Servatii episcopi (5) ulla tempestas humectabat. Et cum loca illa nimii frigoris gelu detinentur, et cum legatur quod glacies (6) et nix usque in trium et (7) quatuor pedum crassitudine (8) terram operiat (9), sepulcrum Sancti (10) Servatii episcopi nullatenus attingit.

Possumus enim (11) intelligi hunc esse verum Israhelitam in quo dolus non fuit, cujus oculi regem in decore videbunt. Nam illi inter muros aquae non sunt perniciosi sed salutis, et circa (12) hujus sancti tumulum nix cadens de caelo

(1) permanet *H^b*. (2) est dictum *H^b*. (3) beatus *H^b*. (4) est sepultus *H^b*. (5) super corpus S. S. erat positum *H^b*. (6) detinentur tamen glacies *H^b*. (7) aut *H^b*. (8) crassitudinem *H^b*. (9) operit et *H^b*. (10) sancti viri *H^b*. (11) Possumus certe *H^b*. (12) illi — circa *manque H^b*.

(1) non est causa humoris sed salutis, quia magnus honor apparet super tumulum ejus. Et quod dictu mirabile est videas in circuitu montis nimbium elevari (2), sed tamen non possunt ad terminum sancti sepulchri attingere (3). Et non miramur, fratres dilectissimi, si terra nive operiatur (4), sed hoc multum mirabile est (5), quod attingere ausa non est ad sepulchrum summi sancti Pontificis (6). Nam plerumque devocione et studio (7) fidelium fratrum super sancti pontificis (8) oratorium construebatur (9) de lignis levigatis, tabulisque pictis impositis. Sed citius aut rapiebantur vento aut sponte ruebant in terram (10). Et certe (11) credo ista fieri quia digna tecta ista non erant (12) ad memoriam sancti Servatii donec veniret missus a Deo qui dignam fabricam in honore antistitis gloriosi erexisset (13).

Procedente vero tempore adveniens in hanc urbem (14) sanctus Munulphus episcopus

(1) e caelo *H^b*. (2) circuitu montes elevari niveos *H^b*. (3) non possunt attingere ad terminum sancti sepulchri *H^b*. (4) operitur *H^b*. (5) multum est mirabile *H^b*. (6) summi pontificis *H^b*. (7) nam saepe devotio et studium *H^b*. (8) pont. corpus *H^b*. (9) construebat *H^b*. (10) ad terram *H^b*. (11) et ideo *H^b*. (12) digna tecta non fuerunt ista *H^b*. (13) gloriosi antistitis erexit *H^b*. (14) hac urbe *H^b*.

templum magnum in ejus construxit honore composuitque et ornavit (1) : in quo cum multo studio et summâ veneratione sanctum corpus translatum est. Ibi nunc magnis virtutibus pollet ; ibi XPC conditor noster (2) per se suosque signa multa facit, et miracula majestatis suae (3). Ecce ex urbibus in civitates (4) peregrini et pauperes per catervas concurrunt pia mente precantes a sancto pontifice sanitatem. Peracta celebratione missarumque solempnitate (5) omnes gaudentes redeunt in sua sani, gratiarum actiones Deo donantes (6) quia talem meruerunt patronum habere apud Deum. Isti (7) certe in medio ecclesiae aperuit os ejus et implevit illum Dominus spiritu sapientiae et intellectus, stolam gloriae induit eum (8). Jocunditatem et exultationem thesaurizavit super illum (9) et nomine aeterno honorificavit (10) illum. Iste certe meruit vocem Domini sui audire dicentem : Serve (11) bone et

(1) composuit — ornavit *manque H^b*. (2) Christus ibi conditor Deus *H^b*. (3) suosque multa facit miracula majestatis suae *H^b*. (4) ad hanc civitatem *H^b*. (5) peracta autem solempnitate missarumque celebratione *H^b*. (6) persolventes *H^b*. (7) Iste *H^b*. (8) os suum et intellectus stolam gloriae induit eum *H^b*. (9) eum *H^b*. (10) hereditabit *H^b*. (11) meruit audire vocem Domini Dei sui Serve *H^b*.

fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam. Intra in gaudium Domini tui, quia bene ministrasti in tempore tritici mensuram.

Iste (1) beato Servatio post mundum triumphatum (2) nunc demum reddita est corona justitiae et de hoc (3) possumus nos magnum habere gaudium (4) quod digni sumus talem habere patronum, qui conjunctus (5) est apostolis et prophetis (6), et quod nos credimus omnium sanctorum (7) paci in illo grege justorum et junctus est illis qui stolas suas laverunt in sanguine ab omni labe agno duce comitatus (8).

Quia et si in tempore transitus ejus (9) per martyrium (10) non migravit (11) de mundo, gloria tamen martyrii non defuit (12). Sed nobis fratres dilectissimi (13), magna spes exinde (14), quod nostra fragilitas obtinere non potest, saltim pro nobis intercedente beatissimo (15) antistite Servatio,

(1) Huic igitur *H^b*. (2) post devictum triumphatumque mundum *H^b*. (3) et inde *H^b*. (4) magnum gaudium habere *H^b*. (5) consors *H^b*. (6) angelis et prophetis et apostolis *H^b*. (7) omnibus sanctis *H^b*. (8) in sanguine agni *H^b*. (9) Nam licet ipse tempore transitus sui *H^b*. (10) per martyrii palmam *H^b*. (11) migraverit *H^b*. (12) t. m. gl. non carebit *H^b*. (13) dil. fr. *H^b*. (14) est m. spes inde *H^b*. (15) int. p. n. beato *H^b*.

mereatur (1) Deo donante partem aliquam cum electis Dei habere et videre claritatem gloriae illius (2) veri (3) Dei et Salvatoris (4) qui cum patre et spiritu vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen (5).

(1) mereamur *H^b*. (2) illius gloriae *H^b*. (3) vere *H^b*. (4) Salvatoris nostri Jesu Christi. Finita est vita sancti Servatii episcopi. (5) qui — amen *manque H^b*.

Note. En comparant les deux textes ci-dessus avec les passages correspondants de l'*Historia Ecclesiastica Francorum* et du *De Gloria Confessorum*, on peut se convaincre des altérations qu'a subies le texte de S. Grégoire de Tours sous la plume de ses nombreux copistes, et du peu de certitude que présente aujourd'hui celui de Dom Ruinart. Quand donc aurons-nous enfin une édition critique du père de l'histoire de France ? Elle tranchera sans doute, d'une manière définitive, la question de savoir si le chroniqueur de Tours a connu une biographie de S. Servais existant déjà de son temps, ou s'il n'a parlé que d'après la tradition orale.

S'il fallait en croire le manuscrit de Namur, c'est la première alternative qui serait vraie, car il fait dire à son auteur, dans le fragment du *De Gloria Confessorum* qu'il lui emprunte : *cum legatur quod glacies et nix* etc. Mais le texte de Ruinart et le manuscrit *H^b* contredisent cette version, qui ne semble provenir que du *ligentur* des autres MSS. D'ailleurs, le même manuscrit de Namur fait dire plus haut à S. Grégoire de Tours : *De ipso oratorio quod audivi non celabo*, ce qui fait bien allusion à une tradition orale sur des faits relatifs à la vie du même saint. Quoi qu'il en soit, ce qui reste établi, c'est que cette biographie

problématique était entièrement ignorée de ceux qui, un siècle après la mort de S. Grégoire de Tours, s'occupèrent d'écrire la vie de S. Servais : c'est tout ce que j'ai besoin de démontrer pour le moment.

